

LE PARISIEN
A LONDRES.

SECONDE PARTIE.

LE
PARISIEN
A LONDRES,
OU
AVIS AUX FRANÇAIS

QUI VONT EN ANGLETERRE,
Contenant le parallele des deux plus grandes
villes de l'Europe ,

AVEC SIX PLANCHES ET LE PLAN DE LONDRES.

PAR M. DE CREMPS.

*Nulla dies vobis merorem e pectore demet ,
Sed semper nostros hilarabunt gaudia vultus :
Nec tibi pampineas autumnus porrigit uvas ,
Sed mihi latifscum semper dabit uva liquorem.*

SECONDE PARTIE.



A AMSTERDAM,

Et se trouve A PARIS,

Chez MARADAN, Libraire, rue des Noyers,

N^o. 33.

1 7 8 9.



LE PARISIEN A LONDRES.

CHAPITRE XII.

*Liberté de la presse. Rapacité des
Libraires de Londres.*

L'IMPRIMERIE jouit, à Londres, de la plus grande liberté. Chaque Auteur est censeur de ses propres ouvrages, & peut les imprimer ou les faire imprimer

Seconde Partie.

A

chez lui ; on vend des caractères d'imprimerie chez les Clincaillers, comme on vend dans un autre pays des cloux & des épingles chez les Merciers ; je me souviens même d'avoir vu une affiche du sieur *Rozea*, Imprimeur & Fondeur de caractères, qui annonçoit que pour dix louis, les amateurs pourroient se procurer chez lui les lettres, le compositeur, la casse, la presse, & tous les autres instrumens nécessaires pour l'impression d'un ouvrage. Il est vrai que ce qu'il donnoit pour cette modique somme, n'étoit qu'une imprimerie très-portative, & en miniature ; mais le grand débit qu'il avoit de ses marchandises, prou-

d Londres.

ve non-seulement que la presse est libre , mais encore qu'un grand nombre de personnes y exercent cette liberté.

Il semble d'abord que, dans un pays où chacun peut librement publier ses idées par la voie de l'impression , la réputation la mieux établie doit être à la merci du premier calomniateur , & que les opérations les plus sages du gouvernement peuvent à chaque instant trouver des obstacles dans la plume d'un Ecrivain turbulent & incendiaire ; mais les loix & les mœurs ont pourvu à cet inconvénient , car l'Auteur d'un libelle diffamatoire peut toujours être poursuivi criminellement , & l'on cherche ordinairement

A 2

rement à le découvrir, en promettant une forte récompense aux Imprimeurs, afficheurs, distributeurs & colporteurs qui le feront connoître, & mettront la Justice en état de le convaincre. Quant à la liberté de critiquer le gouvernement, elle trouve en elle-même son véritable remede; 1°. parce que la multiplicité des pamphlets empêche souvent de les lire, surtout quand on sçait que la plupart ne sont que des rêveries & d'insipides productions de quelques cerveaux creux; 2°. parce que si un homme a la liberté d'attaquer, dans la théorie, les opérations du ministère, un autre a, par la même raison, le droit

de les défendre , & , par ce moyen , l'équilibre est bientôt rétabli.

La liberté de la presse ne sert donc qu'à maintenir le gouvernement dans les bornes de la constitution actuelle , & à favoriser le charlatanisme des libraires Anglais , *qui , loin de marcher sur les traces de nos honnêtes Libraires de Paris ,* sont depuis long-temps en possession d'annoncer , avec la plus grande emphase , des souscriptions pour des recueils prétendus méthodiques & encyclopédiques , où l'on ne trouve ordinairement qu'un fatras d'erreurs & de plâtitudes.

Il est bien vrai que le public a

été trompé assez souvent pour être devenu méfiant & se tenir en garde contre ces charlatans littéraires ; mais on invente tous les jours de nouveaux pièges , afin que celui qui a déjà donné dans le panneau , vienne s'y prendre encore une fois , & l'on emploie les anciennes astuces pour leurrer ceux qui ne sont pas encore instruits par une triste expérience.

Je ne prétends pas dire par-là que tous les Libraires de Londres , sans exception , exercent la piraterie , j'aurois d'autant plus de tort de le prétendre que cela est , pour ainsi dire , impossible , parce qu'à côté d'un grand vice , on trouve presque toujours la vertu opposée.

J'entends seulement que les corsaires en librairie sont plus communs & plus intrépides à Londres que dans aucune autre ville du monde.

Je me souviens que je lus une fois dans un Journal l'annonce d'un livre nouveau, dont on faisoit un éloge pompeux ; le Libraire, qui avoit lui-même composé cet éloge, finissoit par citer une partie d'une prétendue table des matieres, où l'on voyoit des titres plaisans & instructifs qui annonçoient un ouvrage aussi utile qu'amusant; mais quand j'eus acheté le livre, je m'appêrçus, à mon grand étonnement, que tel chapitre, dont le titre remplissoit une page entière dans le

Journal, n'occupoit dans le livre que trois ou quatre lignes ; de sorte que la table publiée dans le Journal étoit un ample commentaire de l'ouvrage, & l'ouvrage n'étoit qu'un petit abrégé de la table des matieres.

N'achetez donc jamais de livres dont le titre est pompeux & emphatique tel que celui-ci : *Le danger est à notre porte ; alarme générale , ou le tocsin d'un Protestant sur la cruauté des Papistes* ; ces sortes d'ouvrages appartiennent à la bibliothèque bleue de ce pays-là, comme à Paris, *le petit Dictionnaire de nos Grands Hommes*, & d'autres diatribes de cette espece.

Il faut toujours préférer les

ouvrages dont la réputation est faite, & dont le titre est simple, tels que *les Saisons, le Spectateur, &c.*

Je me souviendrai long-temps d'avoir fait une fois une bonne lieue pour aller acheter dans *Pater noster Row* (1), un livre de deux cens cinquante-six pages, qui ne contenoit que deux ou trois historiettes faites à plaisir, & deux ou trois contes à dormir debout, avec une dissertation sur les rêves, terminée par le récit d'un voyage imaginaire.

(1) C'est la rue de Londres

Où trente faquins d'Imprimeurs

Donnent froidement audience

A de fameüques Auteurs.

G R E S S E T,

A 5.

Il seroit important de connoître le *Prospectus* qui avoit annoncé cet ouvrage : c'est une véritable amplification de collège, dont voici un petit échantillon :

» BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE
DE VILLE ET DE CAMPAGNE.

O U

» Dépôt général de science & de plaisir, contenant non-seulement une très-grande quantité d'articles intéressans, supérieurs à toutes les anciennes productions du même genre, mais encore une grande variété de pieces neuves, originales, curieuses, instructives & amusantes, écrites par les meilleurs Auteurs sur

toutes sortes de sujets , dont
voici les principaux articles :

Commerce.	Tenue des livres.
Critique.	Police.
Amusement.	Pilotage.
Histoire.	<i>Escamotage.</i>
<i>Grimoire.</i>	Horlogerie.
Botanique.	<i>Plaisanterie.</i>
<i>Bouffonnerie.</i>	Logique.
Mathématiques.	Solfege.
<i>Cabalistique.</i>	<i>Filouterie.</i>
Chirurgie.	Manufactures.
<i>Charlatanerie.</i>	<i>Sorcellerie.</i>
Artillerie.	

» A quoi on a ajouté une revue
générale des affaires politiques ,
l'état présent des théâtres , &c.

» Publié par une Société de Sa-
vans & de Gens de Lettres , qui,
fâchés de voir dégénérer les

arts & les sciences, ont réuni leurs efforts pour relever l'éclat & reculer les bornes de toutes les connoissances *divines & humaines, anciennes & modernes.*

» Avec des estampes représentant des groupes, des perspectives, des curiosités naturelles & artificielles, &c. Il seroit impossible de resserrer dans les bornes d'un *Prospectus* la grande esquisse de notre plan qui, dans l'exécution de l'ouvrage, se subdivise en une infinité de branches.

» Cependant nous invitons toutes les personnes qui ont dans leur caractère une certaine dose de *gravité ou de gaieté*, de parcourir, dans notre Recueil, les

écrits sérieux & bouffons des
Auteurs de toutes les classes.

» Nous ne prétendons pas, au
reste qu'on nous croie sur notre
parole. Tout aventurier peut
faire des promesses ; mais nous
ne voulons nous glorifier que
des applaudissemens qu'on nous
accordera quand nos promesses
seront *honorablement accomplies.*

» Le public, en général, est
très-humblement supplié de

FAIRE ATTENTION

que cet ouvrage n'est point une
copie de quelque ancienne Ency-
clopédie, mais un Recueil en-
tièrement neuf ; cependant com-
me il y a des pirates qui ont

copié notre titre , nos annonces & nos estampes , pour les appliquer à d'anciens ouvrages auxquels ils donnent , par ce moyen , une apparence de nouveauté ; nous prions le public , pour éviter toute erreur & toute imposture , d'envoyer prendre , par des personnes dignes de confiance , chez le sieur *Cunning* (1) *Fox* seulement , & non ailleurs , la Bibliothèque universelle de ville & de campagne , dont les estampes seules valent quatre schellings , quoique le tout ensemble ne coûte que 2 shellings 6 sols (3 liv.)

» *Nota bene.* Que si , après avoir

(1) Ce nom signifie , *fin renard.*

du l'ouvrage , l'acheteur en est mécontent , le Libraire s'oblige de le reprendre & de rendre l'argent ».

Qui croiroit qu'un ouvrage annoncé de cette maniere n'est qu'un tissu de rapsodies , & qu'il ne contient pas la vingtieme partie des articles dont on fait l'énumération dans le Prospectus ? Qui le croiroit ? ce sont tous ceux qui savent qu'un excellent ouvrage s'annonce , pour ainsi dire lui-même , & que le charlatanisme est un protégé qui se présente sous toutes les formes.

La promesse de rendre l'argent est un raffinement de plus pour tromper le public , parce que

celui à qui on a vendu un livre d'un écu, n'ira pas exprès chez le Libraire pour annuler cette vente, sur-tout s'il fait attention qu'il faudra vérifier si le livre n'a pas été détérioré ou acheté dans une autre boutique, & qu'il faudra vaincre autant de difficultés, observer autant de formalités, & avoir autant de patience que s'il s'agissoit de retirer une somme d'argent déposée entre les mains d'un Procureur.

On peut donc dire que la liberté de la presse nuit au public, en favorisant le charlatanisme; mais le remède est toujours à côté du mal, & l'on verra dans un des chapitres suivans que si les gazettes font résonner quel-

quefois les trompettes de la renommée en faveur de l'impof-ture, elles fourniffent auffi très-fouvent des armes pour la combattre.

CHAPITRE XIII.

Indication de divers objets d'utilité ; prix de diverses marchandises ; loix Anglaifes contre les malfaiteurs & les mendiants ; éducation de la jeunefse ; obfervations fur la noblefse & la riche bourgeoisie.

LES personnes qui veulent s'habiller à l'anglaife, peuvent aller dans la rue *Monmouth*, près de

Soho-square, qui est presque toute occupée par des tailleurs, comme les piliers des halles à Paris; on trouve aussi beaucoup de marchands d'habits dans *Holborn* & dans le *Strand*; mais la rue où il y a le plus grand nombre de magasins en ce genre, c'est *Rosemary-lane*, près de la tour; j'avertis cependant celui qui veut s'habiller proprement, sans payer trop cher, de ne pas s'adresser aux fripiers juifs qui étalent leur marchandise au milieu de cette dernière rue, à certaines heures du jour; il vaut mieux entrer dans les boutiques où l'on pourra choisir plus à l'aise, & où le marchand, crainte de perdre sa réputation (*his good character*),

évitera de surfaire jusqu'à un certain point. On peut ordinairement s'y faire faire un habit neuf à l'anglaise, c'est-à-dire de drap fin, doublé de la même piece, avec des boutons de soie ou de cuivre doré, pour trois guinées (75 livres tournois.)

Ceux qui veulent acheter des meubles peuvent en trouver dans différens quartiers de la ville; mais pour pouvoir faire un choix, tant des meubles que du marchand qui les donne au plus bas prix, je conseille d'aller dans *Moorfield*, près de *Bedlam*: deux côtés de ce grand carré ne sont occupés que par des marchands de ce genre, & l'on y trouve plus de cinquante magasins rem-

plis de fauteuils, de commodes; de glaces, de lits de plume, &c.

Quant aux autres effets dont on peut avoir besoin, tels que des bas, des souliers, un chapeau, une montre, de l'argenterie, &c. on trouve de tous ces objets étalés devant plusieurs boutiques des principales rues; & comme les marchands n'aiment point qu'on leur fasse perdre leur temps à marchander, chaque pièce porte une étiquette qui en annonce le prix, non en chiffres secrets comme en France, mais en caractères lisibles & connus de tout le monde; en passant dans la rue, on peut examiner toutes ces marchandises à travers des verres de Bo-

hème, le devant des boutiques n'étant point en ligne droite, mais courbé en arc, pour occuper plus d'espace, & afin qu'on puisse y étaler une plus grande quantité d'objets.

Lorsqu'on veut se procurer de l'argent, moyennant des effets sans les vendre, on trouve dans tous les quartiers, des prêteurs sur gage, appelés *Pawn-Brokers*. Ils ont tous la même enseigne, qui consiste en trois boules d'or en relief ou en peinture; ces boules n'expriment autre chose qu'un porte-manteau, auquel on est censé aller pendre son habit: dans la plupart de ces boutiques, il y a plusieurs petites loges, comme des confessionaux; elles

font arrangées de manière que le prêteur puisse voir tous les emprunteurs, sans que ceux-ci puissent se voir entr'eux.

Ce seroit peut-être ici le lieu d'indiquer les particuliers qui possèdent des tableaux (1) & les artistes les plus connus avec les principaux marchands & banquiers ; mais cet article seroit

(1) Les temples de la religion anglicane n'offrent aux yeux aucun ouvrage de peinture ; & l'on ne peut voir de beaux tableaux à Londres, que chez des artistes ou chez de riches particuliers, après en avoir obtenu la permission ; il n'en est pas de même à Paris, où un amateur peut voir à toute heure du jour dans les Eglises, les chef-d'œuvres de Jouvenet, de Mignard, &c.

sujet à erreur, parce que tel marchand qui est estimé aujourd'hui par sa probité, abusera peut-être demain de sa réputation, jusqu'au point de ne plus mériter la confiance du public; tel Artiste qui m'est inconnu pourra surpasser, dans peu de jours tous ses concurrens, & tel amateur qui s'est ruiné depuis peu à acheter des chefs-d'œuvres de peinture & de sculpture, les vendra peut-être avant la fin du mois, pour payer une partie de ses dettes. On fera donc bien de suppléer, dans l'occasion, par des informations particulières, à tout ce que je puis dire ici. D'ailleurs, l'abondance stérile de tous ces détails minutieux.

pourroit fournir matiere à dix gros volumes, qui ne seroient bons, la plupart qu'à être oubliés dans un coin de bibliotheque, ou a être envoyés chez l'épicier, & mon but est de n'en faire qu'un très-portatif, pour la poche du voyageur ; je voudrois ne faire que des portraits en buste, au risque de déplaire au savetier qui voudroit y voir des sandales, & j'aimerois mieux offrir une suite de tableaux instructifs & agréables, que d'ennuyer le public par des descriptions anatomiques ; cependant, comme il y a des personnes à qui ce que je crois inutile pourroit paroître intéressant, je vais donner ici quelques tarifs

ou

ou catalogues , en faveur de l'étranger , qui , vivant à Londres comme un solitaire , voudroit connoître une infinité de petits objets sans s'informer à son voisin , & sans jamais se donner la peine de lire une gazette ou un de ces avis imprimés , que les marchands & artistes distribuent avec profusion.

PREMIER CATALOGUE.

Prix de divers objets en argent de France.

Le pain de quatre livres , qui ne valent que trois livres & demie de Paris 14 sols.

Seconde Partie.

B

Le pot de bière de deux pintes , qui équivalent aux trois chopines de Paris 7 f.

Une pinte de petite bière . 1 f.

La pinte de lait 3 f. 6 d.

La livre de bœuf,

Depuis 7 . . jusqu'à 12 f.

De mouton . 10 f 14 f.

De veau . . . 11 f 16 f.

De cochon . 15 f 18 f.

De jambon . 20 f 24 f.

Un lapin 18 f.

La livre de chandelle environ 16 f.

Bougie du Mans 6 liv.

Huile à brûler 1 liv. 5 f. la pinte.

. A manger 3 liv.

La livre de sucre, depuis 14 f. jusqu'à 26 f.

De thé 6 liv. 24 liv.

De beurre frais 20 f.

. Salé 13 f.

Déjeûné dans un café avec du
thé, du pain & du beurre . . 16 f.

Un verre de vin 12 f.

Le *bowl* de punch . . . 1 liv. 4 f.

Une tasse de café 6 f.

Façon d'un habit complet en-
viron 25 liv.

Blanchissage d'une chemise
(il faut en changer tous les jours,
tant à cause du brouillard que
de la mode) 9 f.

Souliers de magasins,
depuis 4 liv. jusqu'à 8 liv.

. . De commande . . 8 liv. 12 liv.

Une bouteille de vin de POR-
TUGAL, fait à Londres, avec du
sucre, de l'eau-de-vie, des griotes,

du cidre, des bêtes-raves, du jus de navets, des oranges & de la litharge 2 liv. 8 f.

Une bouteille de vin de Bordeaux ou de Bourgogne, qui est très-frelaté, quoiqu'on l'annonce par-tout comme *naturel* (*neat as imported*) 7 à 8 liv.

Place au parterre de la comédie 3 liv. 12 f.

Aux bureaux des barrières qu'on trouve à la campagne, pour la réparation des grands chemins 4 f. par voiture les jours ouvrables, & 8 f. le dimanche; les charrettes à larges roues ne payent rien, parce qu'au lieu de gêner les chemins, elles servent à combler les ornières.

Perruquier par mois 8 liv,

Loyer d'une petite maison à deux étages, n'ayant que deux fenêtres de front sur la rue, avec deux petites chambres de plein pied, dans un quartier demi-bourgeois, par an 1000 liv.

Pour voir l'exposition des tableaux à l'hôtel de *Somerset* 1 liv. 4 f.

Pour monter au haut du Dôme de Saint-Paul 3 liv. 12 f.

Pour monter au haut de la colonne, appelée le *Monument* 12 f.

Gages d'une servante ordinaire 160 liv. par an.

D'un valet-de-chambre 600 l.

D'un précepteur ou d'un sous-maître (*usher*) dans une école, depuis 500 liv. jusqu'à 1000 liv.

B 3

D'un cuisinier, depuis 1800 l. jusqu'à 2400 liv. (1)

Dîner à la française, dans *Grafton street*, chez M. Meaker, *aux armes du Roi* (*King's arms tavern*); tous les jours à trois heures 26 s.

Meilleur dîner au *Canon* (*gun's tavern*) chez *Dumay*, dans *Germin Street*; mais pour cela il faut dîner à trois heures, dans la salle qui est au rez-de-chauf-

(1) C'est donc aujourd'hui à Londres, comme autrefois à Rome, puisque *Juvenal* se plaignoit dans une de ses satyres, de ce que le salaire d'un cuisinier étoit beaucoup plus considérable que les honoraires d'un précepteur.

à Londres. 31

lée, & non au premier étage, à 2
ou à 4 heures 30 s.

Prix d'un globe céleste ou ter-
restre, avec un méridien de cui-
vre de 12 pouces de diame-
tre 48 liv.

N. B. les planétaires, les té-
lescopes & les instrumens de ma-
thématiques y sont en général en
beaucoup plus grand nombre,
mais plus chers & mieux con-
ditionnés qu'à Paris.

Prix de la pension pour un
jeune homme, dans une des trois
ou quatre cens écoles, qui sont
dans les villages aux environs
de Londres, 5 à 600 livres,
sans compter ce qu'il faut payer
à part pour la musique, la danse,
le dessin, les mathématiques,

B 4

les armes, les fortifications, l'exercice à feu, &c.

Abonnement par année pour lire toutes sortes de livres dans un *cabinet littéraire* (*circulating library*). 24 l. (Il y en a un chez Bell, dans le Strand).

Gain ordinaire d'un Compagnon imprimeur par semaine.
 32 l.

Prix d'un livre quelconque, bien bien ou mal imprimé
quatre fois plus qu'il n'a coûté au Libraire.

Prix d'un manuscrit vendu à un libraire par un auteur
bien peu d'argent, & beaucoup de critique.

Pour faire imprimer un mensonge dans la gazette, si l'article

n'a que trois ou quatre lignes
..... 3 l. 12 s.

Si le paragraphe est un peu plus
long, & imprimé sur la première
page. 6 l.

Pour faire imprimer une dia-
tribe contre le gouvernement
dans un papier de l'opposition.
..... rien.

Récompense au *nouvelliste*
(*news-monger*) qui apporte le
premier au bureau d'une gazette
la nouvelle d'un meurtre, d'un
incendie, ou d'une aventure sé-
rieuse ou comique. 12 s.

A un faiseur de nouvelles,
(*news-doer*) pour inventer des
faits, quand on n'en a point de
véritables ... *plus ou moins, se-
lon la longueur du persifflage.*

B 5

Une feuille de gazette *in-fol.*
prise au bureau., ou achetée
d'un colporteur (*news-carrier*). 6 s.

Journée d'un valet de louage.

..... 3 l. 12 s.

Pour passer une soirée d'hiver
dans une assemblée où l'on en-
tend des lectures, des disserta-
tions, & des débats... 12 à 24 s.

Pour vous faire accompagner
d'un homme qui se battra pour
vous dans la première occasion,
& à 12 l. par jour.

Pour s'échapper d'entre les
mains de la garde, quand un
homme a été arrêté pour batte-
rie ou filouterie..... un écu &
quelques pots de bière.

Petite course de fiacre . 1 l. 4 s.

Pour aller dans un bateau, du

pont de Westminster à Greenwich 1 l. 4 s.

Pour choisir un domestique ou une servante dans un de ces bureaux d'adresse qu'on trouve dans tous les quartiers. 1 l. 4 s.

N. B. Il faudroit peut-être dire un mot des tricheries des domestiques envers leurs maîtres ; mais cette matiere nous meneroit trop loin ; car un Anglais a fait là-dessus un livre entier, (intitulé : *Directions to servants: Instructions pour les domestiques*) dans lequel il prétend que les sommeliers ont soin de troubler le vin, en le secouant, pour le clarifier ensuite à leur profit, quand on leur a donné le fond du tonneau ; que les palefreniers

prennent pour eux un peu plus que le fou pour livre, lorsqu'ils vont acheter du foin; que les cuisinieres font flamber le feu avec de la graisse, quand on ne leur donne pas les profits de la cuisine. Quant aux cochers, lorsque ces Messieurs ont envie d'aller se promener, ils disent que les chevaux sont malades; & pour empêcher le carrosse de verser, ils ont soin de changer souvent de roues, soit qu'on leur donne les vieilles pour leur profit, soit qu'ils obtiennent une récompense du charron qui fournit les neuves.

DEUXIEME CATALOGUE.*Liste des jours remarquables à
Londres & aux environs.*

Le 1^{er} Janvier, le Poëte Laureat récite une ode à la louange du Souverain, qui est chantée par la chapelle du Roi; & peu de jours après, on voit paroître dans la gazette les critiques les plus ameres contre cette ode & son auteur.

Le 18 Janvier, naissance de la Reine, grande Cour.

Le 30 Janvier, jeûne général dans les trois royaumes, à cause du martyre de Charles I.

Au mois d'Avril, grande course de chevaux pendant quinze jours

à Newmarket, à deux lieues de Cambridge. *Le Roi fait présent d'une coupe d'or au vainqueur.*

Au mois de Mai, exposition des tableaux pendant 30 jours à l'hôtel de Sommerfet.

Dans le même mois, course de chevaux à Epsom, bourg connu par ses eaux minérales, & *le sel d'Epsom.*

Le 4 Juin, naissance du Roi; bal à la Cour.

Le lendemain, départ de la Noblesse pour la province; commencement de la morte saison à Londres, jusqu'au retour de l'hiver.

Vers le 15 Août, course de chevaux à Oxford.

Le 2 Septembre, jour de

prieres en mémoire de l'incendie de 1666.

Pendant tout le mois d'Octobre, autres courses de chevaux à Newmarket.

Le 25 Octobre, grand appartement chez le Roi, jour de son avènement au trône.

Le 5 Novembre, anniversaire de la conspiration des poudres, en 1605, contre le Parlement.

Le 9 Novembre, fête du Lord Maire, qui va ce jour-là en grand cortège, par terre & par eau, saluer les cours de justice (1) à Westminster : à cinq

(1) Ces Cours sont celle de *King's-Bench* (banc du Roi) qui juge les procès extraordinaires & criminels, &

heures , grand dîner dans son palais ; & à minuit grand bal , où se trouvent toutes les Dames de la cité en grande parure.

TROISIEME CATALOGUE.

Lieux remarquables à Londres & aux environs.

Les jardins royaux de Richmond , à deux lieues de la capitale , de Kensington , à un quart de lieue de la ville ; (pour y en-

la Cour de l'Echiquier qui tient lieu en Angleterre de Cour des Aides , de Chambre des Comptes & de Cour des monnoies, &c.

trer, il n'est pas nécessaire d'avoir fait une grande toilette ; car on ne refuse la porte qu'aux gens en veste , & à ceux qui portent un mouchoir de soie autour du cou).

On est encore moins difficile pour l'entrée du parc de Saint-James ; car on y voit tous les jours des gens en sabots où nus pieds, avec des laitières, des chevaux & des vaches.

Les bosquets & la jardin botanique de Kiow sont tout près de Richmond.

Le château & le parc de Windsor, à 21 mille de Londres ; il part tous les jours, & presque à toute heure des carrosses de Londres pour cet endroit.

Les deux villages de *Hamstead* & de *Highgate* sur deux montagnes, qui dominent sur Londres, comme Montmartre sur Paris; les riches marchands de la cité y ont des maisons de Campagne. Ces deux lieux sont appellés *Sister-Hills* (*les Sœurs-Montagnes*) par l'auteur du Poëme des Saisons.

Il y a à Highgate une auberge où l'on ne peut guère entrer, pour la première fois, sans payer une espee d'amende : des plaisans du voisinage vont poser des bois de cerf sur la tête du nouveau venu; & moyennant quelques shelings, qu'on dépense aussi-tôt, ils lui font faire un serment burlesque de ne jamais boire

de petite biere, quand il aura du *porter* ou de *l'ale* (*deux especes de forte biere*), & de ne jamais embrasser la servante, quand la maîtresse sera plus jolie, &c.

Le port, la rade, les chantiers & l'arsenal de Portsmouth, la petite ville Bath, dans le Somersétshire, près de Bristol, où l'on va prendre les eaux en été; c'est aussi le rendez-vous des joueurs, qui savent *filer la carte*, *faire sauter la coupe*, *tirer la becassine*, & *plumer le pigeon*.

Le tableaux, les tapisseries & le parc de *Stowe*, qui appartient à Milord *Temple*, à cinquante-sept milles de Londres.

Plusieurs tableaux de Raphaël au palais de la Reine; on peut

les voir, quand Sa Majesté est à la campagne (à *Kew* ou à *Windsor*).

Manufacture de quincaillerie & horlogerie à *Birmingham* & à *Sheffield*.

..... de Bonneterie & d'étoffes de soie à *Spittlefield*, quartier immense de Londres, presque tout rempli d'ouvriers & de manufacturiers français.

Manufacture de draps fins & de toiles peintes à *Manchester*.

Construction de vaisseaux à *Rotherhithe*, à une portée de canon du pont de Londres.

Idem à *Wolwich* & à *Chatham*, près de *Rocheſter*.

Magasin d'inſtrumens de Mathématiques, chez M. *Dollond*, à

à Londres. 45

la bourse , chez M. *Ramsden* , dans *Piccadilly* , & chez plusieurs autres , dans *Fleet Street* , *Ludgate* , *Cheapside* , *Wapping* , &c.

Grand Magasin d'estampes , chez *Bowles* , près l'église de *Saint-Paul* , & chez *Boydell* , dans *Chéapside*.

Instrumens astronomiques & observatoire à *Greenwich*.

Manufacture de chaînes de montre & autres ouvrages d'acier poli , à *Woodstock* près d'*Oxford*.

Place des exécutions ; loix criminelles.

Il y a quelques années qu'on exécutoit les criminels à midi ,

hors de la ville , au bout de la rue d'Oxford ; mais la curiosité y attiroit dès le matin plusieurs milliers d'Ouvriers , qui perdoient leur journée ; ce qui faisoit dans le courant de l'année une perte assez considérable pour l'État : c'est pour remédier à cet abus, qu'on exécute aujourd'hui les malfaiteurs à huit ou neuf heures du matin, devant la porte de la prison de *Newgate*. On les fait monter tous ensemble sur l'échafaud (car il y en a toujours un certain nombre). Là on les met en rang d'oignon, en les attachant à des poutres transversales, & quand ils ont chanté tous ensemble un cantique & deux ou trois psaumes , on dérange une

cheville , qui laisse tomber l'échafaud : & dans ce même instant , tous les criminels qui sont dans cet endroit restent suspendus , à l'exception de ceux qui se mêlent dans la foule , pour profiter de la distraction du spectateur , & fouiller dans ses poches.

Le procès est fait publiquement aux criminels , par douze Jurés , qui doivent seulement juger du fait d'après les preuves les plus claires , & d'après ce principe de droit naturel , qui est aussi dans les Loix Romaines : *il vaut mieux renvoyer un coupable , que de condamner un innocent. (Melius est nocentem dimitti , quam innocentem condemnari. Leg. absentem , ff. de pœnis)* ; mais ce principe , suivi

trop à la rigueur , conduit naturellement à de plus grands maux que celui qu'on veut éviter ; car lorsque , pour sauver un innocent , on renvoie dix à douze coupables , qui vont récidiver sur les grands chemins , & y détrousser les passans à main armée , ne peuvent-ils pas faire périr vingt voyageurs peres de famille , & réduire au désespoir ou à la mendicité un grand nombre d'enfans , pour le moins aussi innocens que celui qu'on a voulu sauver ? Cela est malheureusement vrai , me dira-t-on ; mais pour éviter cet inconvénient , faut-il condamner , sans distinction , les coupables & les innocens ? Non , sans doute ; cette
maxime

maxime seroit infernale : mais je voudrois qu'on fît quelques efforts de plus pour sauver tous les innocens , & punir un plus grand nombre de coupables.

Il est une infinité de cas où la loi qu'on suit à la lettre semble autoriser le crime : le fameux *Barrington* , ce voleur si connu , qui depuis dix à douze ans répand la terreur dans Londres , a été pris & renvoyé plus de dix fois , parce qu'il connoît si bien les détours de la loi , qu'il n'a pas été possible de le convaincre , à la manière anglaise. Les Anglais , pour prouver combien l'on suit la loi littéralement en Angleterre , ont coutume de citer un homme qui avoit mis une *troisième* roue à

Seconde Partie.

C

son cabriolet , & une *cinquieme* à son carrosse , pour ne pas payer l'impôt établi sur les voitures à *deux* & à *quatre* roues.

Ils citent aussi un autre homme , qui , ayant épousé une seconde femme , du vivant de la première , en épousa aussi - tôt une *troisieme* , afin qu'on ne pût pas le condamner pour *bigamie*.

Que ces faits soient vrais ou non , on ne peut guères les citer que chez un peuple libre , qui ne connoît point d'*arbitraire* dans l'administration de la justice.

Un Anglais , au désespoir de ce qu'une femme ne vouloit point répondre à ses vœux , menaça de la tuer peu de jours après ; & le surlendemain , après l'avoir ac-

cablée d'injures au milieu de la rue, il lui tira un coup de pistolet, & manqua son coup. Aussitôt il fut arrêté; mais, peu de jours après il fut renvoyé chez lui, comme *très-innocent*, parce qu'on ne put pas prouver que le pistolet eût chargé été à balle.

Benjamin *Russen*, maître d'école à *Bethnal-green*, village près de Londres, qui en est aujourd'hui un petit fauxbourg; avoit violé cinq à six jeunes personnes de la plus tendre jeunesse; & quoique les preuves du fait fussent complètes, il auroit été renvoyé comme innocent, si, parmi les personnes violées, il n'y en eût eu une qui étoit au-dessous de dix ans, parce qu'au-dessus

C 2

de cet âge , la loi présume le viol impossible ; & ce que la loi présume , quoique démontré faux , passe toujours pour vrai : *Ruffen* fut pendu à *Tyburn* , âgé d'environ quarante-cinq ans ; mais avant de mourir , il parut vouloir ameuter la populace , pour sauver sa vie ; car il fit un discours pathétique , dans lequel il répéta plusieurs fois qu'il avoit mérité la mort par toutes sortes de crimes , *à l'exception de celui pour lequel on l'avoit condamné ! ...* Mais le peuple , qui connoissoit les preuves du fait , & qui avoit assisté au procès , ne lui témoigna d'autre regret que de le voir vivre trop long-temps , & d'aller dîner plus tard qu'à l'ordinaire.

Parmi les criminels qu'on exécute , il y en a toujours quelques-uns qui ont fait une toilette , comme pour assister à un enterrement ; ils sont proprement habillés, & portent quelquefois un bouquet avec un crêpe ou un ruban noir ; la plupart paroissent quitter la vie sans regret , & l'on en a vu plusieurs, qui avoient commis un crime capital , sans autre but que de se faire pendre.

Lors de mon dernier voyage à Londres , (1787) , un jeune homme de dix-huit ans fut condamné à mort , pour crime de faux : les Juges , voyant qu'il étoit doué de plusieurs belles qualités , & sachant que , jusqu'alors , il avoit mené une vie

C 3

très-régulière, le recommandèrent à la clémence du Roi; mais quelle fut leur surprise, lorsqu'il refusa la grâce qu'on venoit de lui obtenir? Prenez garde lui dit-on, que vous ne vouliez l'accepter, quand il n'en sera plus temps: mais il s'obstina à demander la mort, comme la fin de ses malheurs.

Les Juges commençant dès-lors à le regarder comme suicide, & voulant savoir quelles étoient ses raisons, lui firent plusieurs questions, auxquelles il répondit en disant que, n'ayant pu obtenir de son pere la permission de se marier avec une jeune personne qui n'étoit pas assez riche, & n'ayant pas eu la force (*ou la foiblesse*)

de terminer lui-même ses jours, il avoit fait une fausse lettre-de-change, dans le dessein de périr sous le glaive de la justice ; parce qu'il aimoit mieux mourir, que de vivre séparé d'un objet sans lequel il n'avoit aucune especé de bonheur à espérer sur la terre.

Le pere, instruit de cette réponse, permit alors le mariage ; & la grace fut accordée, à condition que le jeune homme & sa jeune épouse seroient transportés à *Botani-bay*, (nouvelle colonie anglaise, qui est presque aux antipodes de Londres).

La famille d'un malfaiteur exécuté se croit si peu déshonorée à Londres, que souvent les veuves font insérer dans la gazette

un paragraphe, dans lequel elles se recommandent à la charité publique, en disant qu'elles sont dénuées de tout secours, depuis que leur mari a été pendu.

Ma curiosité m'ayant porté un jour à assister à une exécution, j'entrai dans un de ces carrosses de louage, qui se tiennent à peu de distance de l'échafaud, pour la commodité de ceux qui ne veulent pas se mêler dans la foule, & j'y trouvai deux jeunes demoiselles, dont l'une pleuroit à chaudes larmes; je demandai à celle-ci quel étoit le sujet de sa douleur: d'abord elle ne me répondit rien, mais quand j'eus réitéré ma question, elle me fit cette réponse : *there is my father*

who will soon be hanged: (voilà mon pere qu'on va pendre).

Quelle différence, dis-je alors en moi-même, entre une citoyenne de Londres & une parisienne, qui, en pareille occasion ne fauroit trop se cacher, ou ne se montreroit qu'après avoir changé de nom.

Mendiants.

Quoique la famille d'un pendu puisse mendier dans la gazette, il est très-sévèrement défendu de mendier dans les rues; mais tout homme qui n'a pas de pain est en droit d'en demander aux Marguilliers de sa paroisse, qui ne pourroient en refuser sans

s'exposer à une punition exemplaire. Si le pauvre se trouve éloigné de sa province, on est obligé de lui donner de l'argent pour commencer sa route, avec un certificat qui l'autorise à recevoir quelques petites sommes dans différentes paroisses qu'il doit rencontrer sur son passage. D'après cet établissement, tout homme qui mendie a tort, & celui qui donne quelque chose à un vagabond est censé favoriser la paresse & l'oïveté. Voilà pourquoi on arrête les mendiants pour les enfermer dans une prison, ou pour les occuper dans une maison de travail (*work-house*); tandis que la loi prononce une amende de 5 shelings.

(6 liv.) contre celui qui fait l'aumône, & une récompense pour celui qui le dénonce.

Mais on élude cette loi de plusieurs manières; car le mendiant s'érige quelquefois en marchand, & offre de vendre aux passants une estampe, une chanson ou un paquet d'allumettes. L'homme humain, qui fait ce que cela veut dire, paie la marchandise & ne la prend point, *comme par oubli.*

D'autres fois le mendiant ne vend rien & ne demande rien, mais ses haillons témoignent sa misère, & son regard annonce ses desirs: le passant, qui connoît ce langage, laisse tomber

de l'argent comme par mégarde, & le mendiant le ramasse comme de l'argent trouvé.

La loi qui défend la mendicité, en pourvoyant aux besoins des pauvres, est assurément très-juste; mais il y auroit de l'injustice à l'exécuter à la rigueur, parce que la mendicité est de droit naturel, quand elle est momentanée pour un besoin pressant & imprévu. L'indigent pourroit quelquefois mourir de faim avant de trouver un Marguillier, qui peut être absent. Il ne peut pas non plus aller témoigner secrètement sa détresse au riche, qui est ordinairement inaccessible dans son hôtel ou dans sa

voiture; d'ailleurs qu'iroit-il faire chez un heureux du siècle ?

Magnates dare parva pudet , sed magna recusant (1).

Aussi le peuple anglais qui connoît cette vérité , témoigne souvent sa bienfaisance en dépit de la loi ; j'en ai vu une fois un exemple frappant.

Un jour Milórd Maire venoit de rendre visite aux cours de justice à Westminster ; j'étois dans la foule , près de *Fleet market* , pour voir passer les négocians à cheval & les voitures qui accompagnent ce magistrat

(1) Les grands ont honte de donner peu ; mais ils refusent de donner beaucoup.

dans cette cérémonie. En attendant le dîner, le peuple se régaloit, dans la rue, de jambon, de fromage & de cervelats, & les marchands de petits pains & de pâtisserie débitoient leur marchandise à tous ceux qui avoient oublié de se munir d'un bon déjeûner avant d'accourir à ce spectacle. J'avois à côté de moi une jeune femme couverte de haillons; elle tenoit, entre ses bras, un enfant qui sembloit exténué par la faim; à chaque marchand qui passoit, l'enfant tendoit les bras pour prendre une pomme ou un maffepain; mais pour le faire cesser, la mere lui dit: *attends à demain, mon enfant, nous en acheterons*

quand ton pere sera de retour.
Dès cet instant, tous les petits marchands, à l'envi l'un de l'autre, lui donnerent des biscuits, des harengs, des macarons & de l'argent, & cette mere indigente s'en alla chargée de la munificence de ces bonnes gens, presque aussi pauvres qu'elle.

Grands de la terre, qui méprisez le petit peuple, imitez ses vertus, & vous mériterez alors le respect qu'on a pour vous.

Education de la jeunesse.

Les jeunes gens apprennent d'abord les premiers principes

du grec & du latin chez des maîtres de pension, d'où ils passent aux colleges de Westminster & d'Eaton, près de Windsor, & ensuite aux universités d'Oxford & de Cambridge. Un maître de pension n'a pas besoin d'être reçu maître ès arts comme à Paris, ni même de savoir lire; car il lui suffit d'avoir des fonds pour acheter une école; par ce moyen, un homme *ignare & non lettré* se trouve souvent à la tête d'une pension où l'on enseigne toutes sortes de langues & de sciences dont il n'a pas la plus légère idée. Il croit bien remplir son devoir en veillant sur les *sous-maîtres*, pour qu'ils donnent des leçons d'une

bonne longueur sans se reposer une minute ; les *sous-maîtres* y sont avilis , parce qu'on les regarde comme d'honnêtes domestiques ou comme des ouvriers à la toise. C'est un fait , que , dans la plupart des pensions ils n'ont pas l'honneur d'être admis à la table du maître. Il est temps que la nation ouvre les yeux sur un abus si général , qui peut influencer immédiatement sur le bien-être de la société. Si le sous-maître n'est pas digne que vous le traitiez honnêtement , pourquoi l'avez-vous choisi pour donner de l'éducation à la jeune noblesse ? & s'il a assez de mérite personnel pour justifier votre choix , comment pouvez-vous

vous avilir vous-même jufqu'au point de ne pas lui témoigner votre eftime, & quel fera l'effet de vos mépris aux yeux de fes élèves, qui ne fauroient être les vôtres? Quant aux pensions de jeunes demoifelles, voici tout ce que j'en ai appris.

Etant un dimanche au matin dans un village à une lieue de Londres, je vis paffer, dans une prairie, vingt-cinq ou trente jeunes perfonnes d'une figure intéreffante & fous le coftume le plus élégant; la plus jeune avoit au moins quatorze ou quinze ans.

Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.

La blancheur de leur robe

formoit un contraste agréable avec leur ceinture, qui étoit un large ruban couleur de rose ou de violettes. Elles étoient en trop grand nombre pour représenter à mes yeux les trois graces ou les neuf muses ; mais au premier coup-d'œil, je crus voir les nymphes qui composoient la cour de Calypso ; cependant je fis réflexion que je n'étois pas dans une île enchantée ; la neige qui survint, & les parapluies dont les déesses firent usage, m'apprirent que, dans ce séjour, on ne jouit pas d'un printems éternel. Mon enthousiasme cessa dès ce moment ; mais il me resta assez de curiosité pour interroger un Anglais sur les beautés que je

venois d'admirer : il me répondit que c'étoient des pensionnaires qui alloient à l'Eglise : & quelle est, lui dis-je, cette Dame qui les accompagne avec un Monsieur ; ce sont, me répondit-il, le maître & la maîtresse de pension. — Sans doute, lui répliquai-je, ce maître de pension est un ministre de la religion. — Non, me dit-il, C'EST UN MAITRE A DANSER.

Surpris de cette réponse, je ne pus m'empêcher d'ajouter que c'étoit un bon moyen pour empêcher les jeunes demoiselles de *faire de faux pas*.

Mais l'Anglais me répondit que j'avois raison, parce que ce maître à danser étant obligé,

quoique Français, de se comporter à l'anglaise, ne pouvoit pas faire-là comme en France.....

Sociétés savantes.

La Société royale des sciences s'occupe de physique, d'astronomie, de chymie, &c. Tous les particuliers qui ont fait quelque découverte intéressante, relative aux sciences, y sont écoutés avec attention, & peuvent dans l'occasion y recevoir une récompense.

La Société des antiquaires s'occupe de monnoies, de médailles & des monumens antiques qui existent dans les trois Royaumes; c'est cette compagnie qui

a fait dessiner sur les lieux, & ensuite graver, les ruines d'Athènes & de Palmire.

La Société des arts distribue des récompenses pour les inventions utiles, relatives aux arts & métiers, & sur-tout pour les découvertes en agriculture.

L'Académie de peinture, sculpture & architecture, présidée aujourd'hui par M. Reynolds, expose quelquefois au public des chef-d'œuvre dignes de Rome & de Paris.

Il y a aussi plusieurs Sociétés particulières où l'on peut aller s'instruire pour douze à vingt-quatre sous par séance, & où l'on traite deux ou trois fois par semaine divers points d'histoire

ou de morale. Les séances & les questions qu'on y doit agiter sont annoncées d'avance dans la gazette. Par exemple, on annoncera aujourd'hui que demain à telle heure, *dans la salle des carrossiers*, (coach maker's hall) un Avocat & un jeune Ecclésiastique se disputeront pour savoir quelle est la femme la plus malheureuse, celle dont le mari a la mauvaise habitude de boire avec excès, ou celle qui a épousé un joueur de profession; celle qui aime son mari sans en être aimée, ou celle qui en est aimée, sans le payer de retour.

Un autre jour on annoncera que, dans la taverne des Francs-Maçons, on doit lire, dans une

société composée de Dames & de Messieurs , des morceaux choisis de prose & de poésie , & que pour terminer la séance d'une manière agréable, M. King récitera des dialogues, dans lesquels il imitera au naturel la voix d'un enfant, d'une nourrice & d'un vieillard entre deux vins, & puis le bruit d'un marteau, d'une scie, d'un carrosse & d'un moulin, &c.

Ordres de Chevalerie.

Il y a en Angleterre trois ordres de chevalerie , savoir ;
_ 1°. Celui de la Jarretiere, dont le ruban est bleu , de quatre pouces de large. Il fut établi par
Edouard

Edouard III, à l'occasion d'une Jarretiere que la Comtesse de Salisbury laissa tomber en dansant à Windsor, & que le Roi ramassa, en disant :

Honny soit qui mal y pense.

2°. L'ordre du Bain, ainsi appelé, parce que les chevaliers désignés étoient autrefois obligés de se baigner la veille de leur création. Ils portent un ruban rouge, au bout duquel pendent une médaille d'or & trois couronnes, avec cette devise :

In uno tria juncta.

Trois ne font qu'un.

3°. L'ordre du Chardon d'E-
Seconde Partie. **D**

coffe, dont le ruban est verd ;
& au bas duquel pend l'image de
Saint André, avec cette devise :

Nemo me impune laceffit.

(Personne ne m'offense impunément.)

Il est bon de remarquer que les Seigneurs ne portent la décoration de leur ordre que chez eux, dans leur voiture ou à la cour, & qu'ils ne paroissent jamais ou presque jamais dans la rue avec des marques de distinction. Le peuple a tant de prétention à l'égalité, qu'un chevalier de Saint-Louis français étoit autrefois obligé de cacher sa croix; mais la même nécessité n'existe pas aujourd'hui, parce

que la populace s'est visiblement civilisée depuis dix ans ; c'est sans doute pour cette raison qu'elle permet à présent l'usage des parapluies qui lui choquoient la vue il y quelques années.

De la Noblesse.

Les nobles sont en général fort instruits , tant par l'étude des bons livres que par les voyages ; ils sont amateurs & protecteurs des beaux arts , & aussi recommandables par les connoissances acquises que par leur affabilité ; s'ils sont très-respectés du peuple , c'est un peu moins par leur naissance que par leur mérite personnel ; ils sont

D 2

ordinairement généreux & magnifiques hors de leur pays ; mais très-économés chez eux , excepté quand il s'agit de la gloire & de la prospérité de la patrie.

L'Anglais , disoit le Comte de Forcalquier à Milord Montaigu , *est bien estimable hors de son île ; il a du moins* , répondit Milord , *l'avantage de l'être quelque part.*

On trouve dans Londres plusieurs hôpitaux qui n'ont d'autres rentes que les dons annuels des Seigneurs. Ils ont ordinairement cette inscription à la porte : *Supported by voluntary subscriptions :* (supporté par des souscriptions volontaires).

On prétend que parmi la noblesse il se trouye peu de personnes aussi aimables que les *Bolinbrock* & les *Chesterfield*. Cependant quelques personnages de distinction, chez qui j'ai eu l'honneur d'être introduit, m'ont toujours reçu avec la plus grande affabilité; il est vrai qu'ils ne font ni cérémonieux ni complimenteurs, mais ils suppléent ordinairement aux vaines démonstrations d'amitié par des faits qui caractérisent la vraie noblesse.

Voici une petite anecdote qui ne peint sans doute point les mœurs générales, mais qui ne peut guere arriver que chez une nation où l'on a coutume d'agir un peu sans façon, & où

D 3

l'honnêteté est plus dans le cœur que sur le bout des levres.

Un jour qu'un Colonel m'avoit fait l'honneur de m'admettre à déjeuner avec lui, un Gentilhomme de sa connoissance vint le voir & entra brusquement dans le salon son se faire annoncer & sans ôter sans chapeau. (C'étoit sans doute par familiarité ; car comme ce Gentilhomme étoit militaire, il y a apparence qu'il n'étoit point de la secte des *Trembleurs*, qui ne sont partisans ni de la guerre ni de la civilité, qui tutoient tout le monde, & ne feroient même pas découverts pour parler au Roi si quelqu'un ne se donnoit la peine d'ôter leur chapeau.) Le Colonel parut d'a-

bord recevoir son ami un peu froidement ; car il ne se dérangea pas de sa place , & ne l'invita pas de s'asseoir ; ils eurent ensemble une longue conversation , que le Colonel interrompit plusieurs fois pour m'adresser la parole ; enfin , après avoir demandé *pour un tiers* des services qui furent accordés sans délibérer , le Gentilhomme parla de se retirer , & c'est alors qu'on l'invita de se reposer un instant & de prendre une chaise ; mais comme il étoit venu à pied en habit du matin , & que la pluie survint , on ordonna d'atteler des chevaux à une voiture pour le ramener chez lui ; alors il voulut faire quelques remercie-

mens, tant pour cette politesse que pour les services qu'on venoit d'accorder; mais le Colonel le pria très-instamment de n'en jamais faire mention.

S'il faut en croire un auteur anglais, la conversation de la haute noblesse est ordinairement très-peu intéressante. Le docteur Swift en a fait la critique dans un petit ouvrage intitulé: *polite conversation* (1); c'est un tissu de proverbes, de trivialités & de jeux de mots; cet ouvrage contient deux ou trois mille pointes, & l'auteur conseille plaisamment dans la préface d'en apprendre par cœur deux ou trois douzaines

(1) Conversation des gens du monde,

quand on ira dîner ou prendre le thé chez des personnes de distinction.

Lorsqu'un Anglais donnoit à dîner, c'étoit autrefois la coutume de donner des étrennes en sortant aux domestiques qui, pour les recevoir, se rangeoient en haie à la porte. Cet usage n'est pas encore entièrement aboli.

La conversation de la petite noblesse & de la riche bourgeoisie est en général très-intéressante; mais s'il faut en croire un autre auteur anglais (Forester) elle dégénere fort souvent en pédanterie.

In vitium ducit culpa fuga si caret arte.

La crainte d'un défaut me conduit dans un autre,

D 5,

Voyons ce que dit là-dessus ce philosophe aimable, (*polite philosopher*; c'est le titre de l'ouvrage).

« Il y a, dit-il, vers l'extrémité occidentale de la ville un café dans lequel ont coutume de s'assembler le soir plusieurs Gentilshommes, qui, par un heureux accord de leurs talens & de leur naturel, convergent agréablement depuis le coucher du soleil jusqu'à minuit.

» Cette coterie, qui a subsisté pendant six mois avec la plus grande régularité, quoique sans contrainte, tient ses séances dans une salle particulière au premier étage; la réputation de cette société y attira un soir, que j'a-

vois l'honneur d'en faire partie ,
trois personnes distinguées , si
bien connues des membres de
l'assemblée , qu'on se crut obligé
de les admettre. Un d'entr'eux ,
que j'appellerai le *major Ramble* ,
âgé d'environ soixante ans , &
qui avoit reçu une excellente
éducation , s'empara de la con-
versation une heure avant le
souper , & nous fit une ample
dissertation sur la prééminence de
l'Angleterre , considérée comme
puissance navale ; il commença
par une description topographi-
que des principales villes mari-
times des trois Royaumes , (l'An-
gleterre , l'Ecosse & l'Irlande)
& après avoir fait , sur les for-
tifications de Portsmouth , com-

parées à celles de Brest, une digression dans laquelle il se montra parfait ingénieur, il passa à l'histoire de l'astronomie nautique, depuis Ptolomée, qui vivoit l'an 140 de l'ère vulgaire, jusqu'à la découverte de la planète de Herchel par ce fameux astronome, qui vivant solitaire près de Windsor :

Sydera cuncta notat tacito labentia celo. VIRG.

Après cela, il fit une récapitulation dans laquelle il inséra, en forme d'épisode, la description de la boussole, du télescope, du quart de réduction & de l'octan anglais; il s'arrêta une demi-heure sur la fonte des canons, la construction des vais-

seaux , la corderie , la mâturation & la forge aux ancrés ; ensuite il fit une grande esquisse d'un combat naval , & n'oublia point de parler , fort au long , de la manœuvre & des signaux ; enfin , à dix heures moins un quart il termina ses observations , *sur la prééminence de l'Angleterre* , par le supplice de l'Amiral Bing , pour avoir laissé prendre le port Mahon , & par la description du combat d'Ouessant , où les deux armées s'attribuèrent la victoire de part & d'autre.

» La dissertation de ce Major d'infanterie étoit d'autant moins à propos , que tous ceux à qui il adressoit la parole étoient marins de profession , & l'un

d'entr'eux avoit fait trois voyages aux Indes & assisté à quatre combats dans la dernière guerre.

Il n'eut pas plutôt fini, que quelqu'un de la compagnie demanda un verre d'eau, en disant qu'il trouvoit sa santé rétablie depuis qu'il ne buvoit plus de bière. Le docteur *Etique*, qui étoit venu avec le Major, saisit cette occasion pour nous parler des vertus chymiques & des propriétés de l'eau, & prouva tout ce qu'il avançoit, en citant à chaque instant les ouvrages de *Mead*, de *Monro*, & d'autres savans médecins Anglais ou Écossais; quand il eut épuisé le sujet principal, il fit une transition pour parler des bains

de la Seine à Paris & des bains de mer à *Ramsgate*, & , après avoir comparé les eaux de *Bagnères* & de *Bareges* à celles de *Bath* & de *Richmont*, il finit, en bon patriote, par donner la préférence à celles du village d'*Astrop*, qui est son pays natal. Alors il étoit onze heures, & le Major ayant pris congé s'en alla dans un fiacre avec le docteur.

La compagnie paroissoit décidée à rester encore une heure pour s'amuser quelques instants après la fatigue & l'ennui de cette soirée, lorsque *M. Papillon* (le troisieme des nouveaux venus) fit des réflexions sur la singularité de quelques personnes

qui croient que les idées les plus bizarres sont dignes de l'attention d'une compagnie honnête, quoique dans leurs discours insipides, ils ne traitent jamais qu'un sujet trivial; quant à moi, continua-t-il Messieurs, beaucoup de personnes me font l'honneur de dire que je suis grand connoisseur en médailles, & pour vous faire oublier les contes bleus dont on vient de vous ennuyer, je vais vous faire ici l'histoire d'un médaillon précieux, qu'on a frappé depuis peu à *Birmingham*, & qui est composé d'un mélange de cuivre & d'étain de *Cornouaille*. Alors, sans attendre d'autre approbation que le silence, il entra en

matiere; mais il eut à peine differté pendant dix minutes, que ses auditeurs perdant patience, suivirent l'exemple d'un vieux capitaine Turc, qui, prenant son chapeau & ses gands, se retira sans dire un seul mot.

In doctum doctumque fugat recitator acerbus.

HORACE.

L'ignorance vaut mieux qu'un savoir affecté.

BOILEAU.

Nota. Si ce dernier article étoit lu quelque jour par des Anglais, je les prierois de vouloir bien observer que je n'ai pas voulu faire ici la critique de leur nation; 1°. parce que par-tout où il y a des pédants, il y a des savans, par la raison que dans tout pays où il

y a des spadassins, il y a aussi de braves militaires : 2°. parce que la pédanterie n'est proprement un défaut que dans quelques sociétés du grand monde, qui sont ordinairement composées d'aimables ignorans : 3°. parce que ce défaut tourne souvent au profit de la nation, puisque ceux qui ont la passion de parler continuellement de sciences, finissent souvent par faire des découvertes utiles qui sont accueillies avec transport, de ceux qui ne peuvent sans bailler, entendre prononcer un mot technique.

J'avoue qu'il n'est pas très-amusant d'entendre un botaniste & un mécanicien parler conti-

nuellement de leur métier; mais si l'un pouvoit m'indiquer des plantes salutaires pour prolonger mes jours, & si l'autre avoit inventé *le métier à faire les bas*, & construit une pendule pour faire connoître *les longitudes en mer*, je pourrois leur pardonner un défaut, sans lequel ils auroient eu peut-être moins d'occasions de réfléchir & de s'instruire. Ceux que le monde appelle pédants, sont quelquefois, en fait de sciences; ce que les *férailleurs* sont en fait d'escrime; c'est par un exercice continuel, que les uns & les autres apprennent à vaincre.

Cependant je n'approuve pas *Métaphraste*, qui a la manie de

parler grec à ceux qui ne l'entendent point. Mais je ne ferois penser comme ces petits-mâtres, qui étalent fastueusement leurs richesses, & qui voudroient obliger le savant de cacher toujours les siennes.

CHAPITRE XVI.

Idée du gouvernement Anglais ; diversité de religions ; secte des Quakers ou Trembleurs. Moyens dont on se sert pour démasquer les charlatans.

L'ANGLETERRE est un Etat monarchi - aristo - démocratique , parce que la Puissance législative y

est partagée entre le Roi , les Grands & le Peuple.

Cette Puissance réside dans le Parlement, dont les parties constituantes sont le Monarque, la Chambre des Pairs & la Chambre des Communes.

Le Roi ne peut faire, lui seul, aucune loi, mais on ne peut en faire aucune sans son consentement.

Cependant, c'est lui qui est chargé de l'exécution, & sous ce point-de-vue, il n'est que le premier Magistrat; mais il réunit, en sa personne, deux autres pouvoirs, savoir celui de Chef suprême de l'Eglise, & celui de généralissime des forces de terre & de mer; il nomme à tous les postes

& distribue les titres, les charges & les dignités ; il a le droit de faire grace, de déclarer la guerre, &c. &c.

La Chambre des Pairs est composée de Seigneurs spirituels, Evêques ou Archevêques, & de Seigneurs temporels, Ducs, Comtes ou Barons. C'est un Corps intermédiaire qui maintient l'équilibre, parce qu'il est également intéressé à empêcher d'un côté la prépondérance du peuple, qui pourroit un jour amener l'anarchie, & d'une autre part, à restreindre l'influence de la Couronne, qui pourroit dégénérer en despotisme.

La Chambre des Communes représente le peuple, & est com-

posée des députés envoyés par les Villes , les Universités & les Comtés. C'est dans cette assemblée qu'on discute d'abord toutes les nouvelles Loix , relatives aux impots ; les autres Loix peuvent être proposées indifféremment dans l'une des deux Chambres ; mais chacune a la négative sur les résolutions de l'autre , & quand elles sont d'accord sur les mêmes points de législation , il n'y manque plus que la sanction du consentement Royal.

*Aux murs de Westminster l'on voit paroître ensemble
Trois pouvoirs étonnés du naud qui les rassemble ,
Les envoyés du peuple & les grands & le Roi ,
Divisés d'intérêt , réunis par la loi.*

VOLTAIRE.

Il n'y a peut-être pas de ville

dans l'Univers, où il y ait autant de liberté de conscience qu'à Londres ; non-seulement ceux qui ne professent pas la religion de l'état ne sont pas inquiétés par le gouvernement, mais encore un fanatique peut y prêcher dans les rues pour faire des profélytes, pourvu toutefois que son fanatisme n'aille pas jusqu'à l'intolérance envers les autres religions. Voilà pourquoi on voit à Londres une multitude de sectes différentes.

Les Juifs y ont plusieurs Synagogues, & tous les Ambassadeurs des Princes catholiques y ont des chapelles particulières, où le peuple se transporte en foule les Dimanches & Fêtes.

Ceux

Ceux qui suivent la religion de l'état , s'appellent Conformistes, Anglicans, ou épiscopaux, parce qu'ils admettent la hiérarchie des Evêques, en quoi ils ressemblent aux Catholiques, & diffèrent des Presbytériens. La religion Anglicane tient une espece de milieu entre la catholique & la protestante, mais elle diffère de la première sur l'invocation des Saints, sur la transubstantiation & le célibat des Prêtres (1). Tous ceux qui

(1) Les Prêtres étant la plupart mariés en Angleterre, il arrive très-souvent que, pour dire qu'un homme appartient à des parens honnêtes, on dit qu'il est *filz de Prêtre*; ce qui seroit une insulte dans les pays catholiques. Les Anglais

Seconde Partie.

E

n'admettent point les cérémonies & la liturgie de l'Église Anglicane, ont le sobriquet de *non-con*, c'est-à-dire *non conformistes*. On compte parmi ces derniers, les Protestans Suisses ou Français, les Anabaptistes, les Hernutes, les Latitudinaires, les Illuminés, les Presbytériens, &c. ; mais la secte la plus remarquable, est celle de Quakers, dont je vais donner ici une notice particulière, à cause qu'elle n'est guère connue qu'en Angleterre & dans les Colonies Anglaises.

ont aussi quelques proverbes relatifs à leurs mœurs qui seroient satyriques sur le continent. Tel est celui-ci : *L'enfant du Curé doit être baptisé le premier.*

Extrait du Dictionnaire des Hérésies , pour servir à l'histoire des Egaremens de l'esprit humain.

Le mot *quaker* signifie *trembleur* ; ce sont des enthousiastes qui tremblent de tous leurs membres , lorsqu'ils croient sentir l'inspiration du Saint-Esprit.

Sur la fin du dernier siècle , George Fox , Cordonnier dans le Comté de Leicester , employoit à lire l'Écriture Sainte tout le temps qu'il ne donnoit pas au travail ; comme il avoit beaucoup de mémoire , il apprit l'écriture presqu'entière. Il étoit né atrabilaire , & devint odieux à ses camarades , qui le chasse-

E 2

rent de leur société ; alors sa mélancolie augmenta ; il se vit environné de diables qui le tenoient ; il crut entendre une voix & sentir une lumière qui dissipoit ses craintes ; il eut des visions , des ravissmens , des extases , & crut que le Ciel lui révéloit tout ce qu'il vouloit connoître.

Il renonça donc à son métier , s'érigea en apôtre & en prophète , & publia la réforme qu'il prétendoit que Dieu lui avoit inspiré de faire , dans les dogmes & dans le culte des chrétiens , dont il disoit que toutes les Eglises avoient altéré la pureté.

Il prêchoit sa doctrine dans les places publiques & dans les

cabarets ; il pleuroit & gémissoit sur l'aveuglement des hommes ; il persuada & fit des disciples. Encouragé par ces succès, il voulut faire des miracles, & prétendit en avoir fait. Ses Disciples les publièrent & en firent une preuve de la vérité de leur doctrine ; mais ils abandonnerent bientôt cette preuve, en disant que, puisque Fox n'annonçoit pas une nouvelle religion, il n'étoit pas nécessaire qu'il fît des miracles.

Comme ils étoient intolérans, on se révolta contre eux, & on les dépouilla de leurs biens ; mais les obstacles du peuple & du gouvernement, ne firent que donner de l'éclat à cette nouvelle

secte, & multiplier les Quakers.

Quoique chaque *trembleur* se crût inspiré, Fox étoit respecté comme le chef & comme le restaurateur du christianisme; non-seulement il envoya des lettres pastorales dans les endroits où les Quakers avoient fait des profélytes, mais encore il écrivit à tous les Souverains du monde, au Roi de France, à l'Empereur & au Sultan, pour leur dire de la part de Dieu, d'abjurer leur religion, & d'embrasser sa doctrine. Des hommes & des femmes passèrent dans tous les pays du monde pour porter ses lettres, mais il ne reçut aucune réponse.

Fox étoit un ignorant, & les premiers ouvrages qui parurent en fa-

veur de la doctrine, étoient écrits avec amertume , remplis d'injures & de blasphêmes ; mais dans la suite , lorsque Guillaume Penn & Robert Barkley furent entrés dans cette secte , le Quakerisme , qui n'étoit dans son origine qu'un amas d'extravagances & de visions , devint un systême de théologie , capable d'en imposer à quelques personnes.

Penn passa en Amérique pour y faire des profélytes , & donna son nom à la Pensilvanie.

Il seroit trop long de rapporter ici tout le systême théologique des Quakers ; mais voici quelques-unes de leur maximes.

1^o. Il n'est point permis de donner aux hommes des titres

E 4

flatteurs, tels que votre sainteté, votre éminence, votre grandeur, &c. Il faut absolument bannir tous les complimens, & ne jamais se dire le très-humble serviteur de qui que ce soit.

2°. Ne jamais s'incliner pour saluer un homme, tutoyer tout le monde sans distinction, & avoir le chapeau sur la tête lors même qu'on parle aux grands de la terre.

3°. Bannir toute sorte de jeux & de passe-temps; le rire & le babil n'étant jamais une gaieté innocente.

4°. Ne jamais user d'aucune superfluité dans ses vêtemens, & retrancher en conséquence tous les boutons qui ne sont pas

accompagnés d'une boutonniere.

5°. Ne jamais jurer sur l'Évangile, pas même en jugement devant les Magistrats.

6°. Défendu d'aller à la guerre & de combattre dans aucun cas, sur-tout quand c'est pour des biens périssables, contre des personnes que nous n'avons jamais vues, & avec qui nous n'avons jamais eu de contestation ni querelle; sur-tout quand il s'agit de tout saccager & de mettre tout un pays à feu & à sang, sans connoître la cause de la guerre, & sans savoir de quel côté est le droit ou le tort.

L'apologie de Barkley, qui est le meilleur ouvrage qu'on ait fait en faveur du Quakerisme, a

E 5

été réfutée par divers écrits, & entre autres par Jean Brown, presbytérien d'écosse. Au reste, j'ai entendu dire que le Gouvernement protège aujourd'hui les *Quakers*, *because they are very quiet people* (parce que ce sont des gens fort tranquilles); je pense qu'à cet égard la protection leur est bien due; car les personnes pacifiques sont pour le moins aussi utiles dans un état policé, que les gens les plus agueris dont le sang bouillonne, & qui sont continuellement tourmentés de la démangeaison de battre & d'être battus. Prétendre que le Quakerisme est dangereux en politique, parce que une nation toute composée de

Quakers, ne pourroit conserver ni sa liberté ni ses conquêtes; c'est comme si on prétendoit qu'il faut bannir les agriculteurs, parce qu'une société toute composée de laboureurs, ne pourroit pas subsister.

Nous avons vu dans le chapitre précédent, que la liberté de la presse favorise l'empirisme; mais voici l'extrait d'une gazette, qui prouve que cette même liberté sert aussi de contrepoison contre les charlatans & les mal-faiteurs.

*Trauction d'une lettre écrite
au Rédacteur du New daily
Advertiser. 16 Mai 1787.*

MONSIEUR L'ÉDITEUR,

Vous avez parlé successive-
ment, dans votre feuille, des
charlatans de diverses especes
qui infestent cette capitale; vous
nous avez fait connoître l'im-
posture de ces prétendus docteurs
en Médecine, qui, sans avoir
appris à lire & par un don mer-
veilleux de la nature, prétendent
posséder des secrets chymiques,
pour tuer toutes les maladies, sans
jamais tuer le malade; vous
nous avez dévoilé la ruse de ces

marchands , qui annoncent tous les jours leur marchandise à vil prix , mais qui la donnent si mal conditionnée , qu'elle est encore vendue quatre fois au-dessus de sa valeur.

Vous avez parlé de ces *grammairiens* , qui ne savent pas leur langue maternelle par principes , & qui se mêlent d'enseigner le grec , l'arabe , le français , le portugais & l'italien. Vous avez dit un mot de ces chevaliers d'industrie , qui vivent d'escroquerie & d'emprunt , & , qui prétendant tous les jours être à la veille de faire fortune , promettent de la partager à celui qui leurré de cet espoir , leur ouvrira sa bourse ; vous avez démasqué les

devins & les diseurs de bonne aventure, mais vous ne vous êtes pas assez étendu sur ces pestes publiques, qui ne tendent une main secourable aux malheureux que pour les plonger en suite dans le précipice; ce sont de ces protecteurs intéressés qui ne cherchent que des protégés à ruiner & des amis à trahir; je veux parler des usuriers qui savent si bien blesser toute justice, en se mettant à l'abri des loix, & dont les victimes sont entassées dans les prisons de la *Fleet* & de *King's Bench*; il y a parmi ces charlatans une espece d'autant plus à craindre, qu'elle se présente sous les dehors de l'humanité. Jugez-en par le

portrait que je vais dessiner ici d'après nature.

Dans une maison, qui n'est pas à trois milles de *Saint-James's Streed* (1), Brigantin fait parade de toutes les vertus qui peuvent servir de voile à ses trahisons ; mais son cœur est le siège de tous les vices, à l'exception de la prodigalité ; sa douceur & son honnêteté préviennent tout le monde en sa faveur, & c'est de lui que parle Salomon quand il nous conseille de ne pas nous laisser surprendre par certains gens qui, sous leurs visages modestes & sous leurs voix douces & dévotes, portent en leur ame

(1) Rue Saint-Jacques.

sept sortes de poisons pour les répandre dans la nôtre.

Quando submiserit vocem suam, ne credideris ei, quoniam septem nequitiae sunt in corde illius. Prov. 26.

Il se retire de temps en temps dans un hermitage pour pouvoir y exercer ses malversations avec moins d'éclat, & il a quitté un état honnête pour pouvoir désormais fréquenter mauvaise compagnie sans se dégrader. Il avoit beaucoup d'envie de s'enrichir par la contrebande ; mais comme pour exercer ce moyen il falloit une espece de courage, il a préféré l'agiotage & l'usure, qui s'accordent beaucoup mieux avec la lâcheté dont il fait pro-

cession. Avez-vous un extrême besoin d'argent ? Brigandin vous en prêtera au nom de l'amitié, quand il aura fait des informations secrètes pour s'assurer que vous êtes solvable , tant par les biens que vous possédez , que par le talent que vous avez d'en acquérir. Mais comme il vous assurera qu'il est obligé d'emprunter lui-même à gros intérêts pour vous rendre service , il vous priera très-poliment de lui faire une lettre de change pour une somme qui contiendra le capital & l'intérêt à 50 pour 100. Si vous êtes sans expérience , vous soufcrirez à toutes ses prétentions , parce que vous ne soupçonnerez aucune dupli-

cité ni aucune intention patibulaire dans un homme qui paroît vous obliger par pure bienfaisance. A l'échéance de vos obligations, il mettra vos lettres de change entre les mains d'une personne qui fera d'intelligence avec lui, & il vous poursuivra lui-même rigoureusement sous le nom d'un tiers; mais ce n'est ici que le commencement de la fourberie: voyons, en deux mots, comment le charlatan consomme son iniquité.

Il fait vendre vos biens à la hâte, & les acquiert lui-même à vil prix à l'aide d'un prête-nom; ensuite il les revend à loisir & en tire un prix double de la somme énorme pour la-

quelle vous vous étiez constitué débiteur. Par ce moyen infernal, vous payez le quadruple de la somme empruntée ; & comme vous n'avez aucune preuve légale de tout ce tripotage, vous n'avez même pas le droit de vous plaindre contre un malfaiteur qui vous accuse publiquement d'inconduite & d'ingratitude, & qui en fouillant dans vos poches, met le comble à la perfidie, en criant lui-même au voleur.

Accumulat raptas iusidiosus opes.

Puissent les avarés de tous les pays, mourir de faim sur les tas d'or qu'ils ramassent par des moyens aussi infâmes.

Tristis avaritiæ rabies ! num morum sæda libidō !

Il paroît tous les jours , dans les gazettes de pareils paragraphes qui tendent à la réforme des mauvaises mœurs ; aujourd'hui c'est un client qui se plaint du gaspillage de son Procureur ; demain ce sera un calomniateur à qui on accordera le pardon qu'il demande , à condition qu'il fera publiquement des excuses pour éviter un procès ruineux. Un autre jour on dénoncera au public une telle auberge comme une *écorcherie* , dans laquelle les étrangers ne peuvent entrer sans payer des prix exorbitans ; & quelques jours après les personnes qui ont à se plaindre d'une accusation injuste , discutent les faits devant le pu-

blic , pour éviter la condamnation qui doit être prononcée par ce tribunal incorruptible. .

On voit par-là que la liberté , qui semble par ses excès pouvoir faire écrouler tout l'édifice de la Société , porte avec elle un contre-poids qui maintient toujours l'équilibre.

CHAPITRE XV.

Parallele de Londres & de Paris.

Tableau de Londres par un

Poëte Anglais ; tableau de

Paris par un Poëte Français.

Jugement impartial.

DANS les petites sociétés composées de Français & d'Anglais ,

il est souvent question de décider si Londres est plus ou moins agréable que Paris. Pour prouver que la diversité des sentimens sur cette matiere ne provient que de l'orgueil national, des préjugés de l'éducation ou de la force de l'habitude, nous allons d'abord donner le catalogue de toutes les comparaisons que pourroit faire l'Anglais le plus partial, & nous donnerons ensuite la réponse que pourroit faire le Parisien qui auroit le moins de prévention.

Londres, diroit l'Anglais est infiniment au-dessus de Paris par la propreté des rues & la régularité des bâtimens; le parc Saint-James n'est pas, à la vérité, si

beau que les Tuileries, & le portique de Convent-Garden n'est point à comparer aux arcades du Palais Royal ; mais les larges trottoirs qu'on trouve dans toutes nos rues peuvent servir de promenades, & l'on n'y est jamais écrasé par les cabriolets ; les vins de Bourgogne & de Champagne n'abondent point à Londres comme à Paris, mais en compensation nous avons de très-bonne bière & d'excellent punch ; nous manquons de bois à brûler, mais nous faisons de très-bon feu avec le charbon de terre qui nous vient de Newcastle. Le pain est un peu cher dans ce pays ; mais il nous en faut peu, parce que nous som-

mes de grands mangeurs de viande & de pommes de terre. Nous sommes, à la vérité, accablés d'impôts ; mais, en les payant, nous avons au moins la liberté de nous plaindre ; la police nous donne très-peu de ressource contre les escrocs, mais nous sommes plus méfians, nous n'admettons inconsidérément personne à notre compagnie, & nous ne donnons notre confiance qu'à bonnes enseignes.

Les incendies sont plus communs à Londres qu'à Paris, mais nos pompiers sont bien plus adroits à les éteindre, puisqu'ils ont beaucoup plus d'occasions de s'exercer (singulière consolation : cet avantage n'est sûrement pas digne d'envie.)

Nous

Nous n'avons pas autant d'amusemens & de dissipations qu'à Paris ; mais aussi nous pensons mieux , & nous faisons moins de faux-pas. A Paris , on aime les plaisirs bruyans ; pendant le carnaval , les masques y paroissent dans les rues , à pied , à cheval & en voiture ; on s'y masque en commissaire , en polichinelle & en moulin à vent. Ces sortes de folies n'ont lieu à Londres que dans l'intérieur d'un petit nombre de maisons & au panthéon , parce que les Anglais sont plus attachés aux plaisirs du ménage & plus concentrés dans le bonheur domestique. Nous menons une vie plus solitaire ; mais nos femmes sont plus fidelles. Nous

Seconde Partie.

F.

n'avons pas de couvens en Angleterre ; mais chaque maison est une chartreuse & un hermitage. Nous ne pouvons pas confier l'éducation de nos filles à des religieuses ; mais les personnes du siècle qui se chargent de cet emploi , sont obligées de remplir leur devoir avec la plus grande régularité ; parce que l'œil perçant du public veille sur elles avec d'autant plus de soin , que le danger semble plus grand. Nos maisons de brique sont frêles & peu solides ; mais elles sont garanties du choc des voitures & des approches des malfaiteurs , par une belle grille de fer qui regne le long de la rue. Notre ville n'est pas éclai-

rée la nuit par de beaux réverbères, comme Paris ; mais nos petites lampes dans des bocaux de verre, en tiennent presque lieu, par leur multiplicité. Nous n'avons pas un grand nombre de nourrices mercénaires ; mais nos enfans sucent le lait maternel, & l'on en trouve rarement chez nous qui soient estropiés, tortus ou bossus. Nous respirons le brouillard de la Tamise & la fumée épaisse du charbon ; pendant tout l'hiver, qui dure huit mois, une petite pluie d'encre vient à chaque instant tacher notre linge, & nous menace de rouiller nos meubles ; mais pour obvier à ces inconvéniens, nous passons la moitié de la journée à nous la-

ver intérieurement avec du thé, qui, par la force de l'habitude, devient pour nous une boisson délicieuse, & l'excessive propreté dont nous sommes obligés de nous occuper, tant pour notre linge que pour nos ameublemens, contribue à notre santé, en augmentant nos jouissances. Quoiqu'on exécute plus de voleurs à Londres qu'à Paris, il nous en reste peut-être davantage; mais au moins, une famille honnête n'y est point déshonorée par la mort ignominieuse d'un malfaiteur. Dans nos appartemens, nous ne marchons, ni sur le parquet, ni sur les carreaux frottés; mais nous foulons aux pieds la tapisserie, & l'esca-

lièr de nos plus petits bourgeois est toujours couvert d'un beau tapis vert, que le porteur d'eau ne vient jamais salir, parce que chaque rue à un aqueduc qui fournit de l'eau dans toutes les maisons.

A Paris, on ne peut arrêter & emprisonner un débiteur, que par sentence des Consuls ou par arrêt d'*iterato*; tandis qu'à Londres il ne faut que le serment du créancier, pour obtenir cet emprisonnement contre un débiteur qui ne peut donner caution; mais ce droit qui semble favoriser les créanciers de mauvaise foi, prouve évidemment les bonnes mœurs de nos concitoyens, puisqu'on n'a pas en-

core assez abusé de cette loi , pour mettre le parlement dans la nécessité de l'abroger. La liberté de parler a produit chez nous une infinité d'opinions religieuses, & nous a divisés sur le culte de l'Être suprême ; mais nous n'avons qu'une même façon de penser contre l'athéisme & l'irréligion. La diversité de nos systèmes ne cause aucune haine parmi nous, & ne nous empêche jamais de nous réunir quand il s'agit de la conservation de nos privilèges. Notre ville est pour ainsi dire déserte pendant l'été ; mais en revanche, les propriétaires veillent de plus près à la culture de leurs terres, l'embonpoint de notre bétail & la

clôture de nos champs, annoncent les foins du maître, & la fécondité de nos campagnes prouve que nous surpassons nos voisins dans le premier des arts, comme dans plusieurs autres, qui n'ont qu'un rapport éloigné à l'agriculture.

Anglia clara opibus & divitis ubere gleba.

Nos hôtels n'ont point de porte cochère, & les carrosses bourgeois ne pouvant entrer dans les cours, restent souvent confondus avec les voitures de louage; mais les maisons étant uniformes, & la plupart composées de trois étages en un seul corps de logis sur la rue, cette uniformité produit le coup d'œil

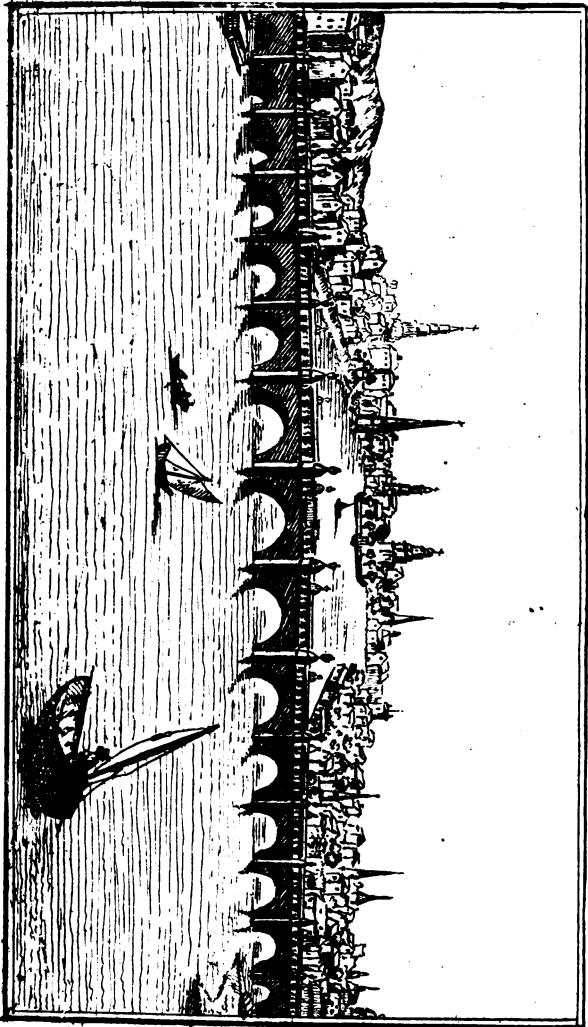
le plus agréable. Les bords de la Tamise ne sont pas comme ceux de la Seine, ornés de superbes quais & de belles promenades; mais ils sont couverts de grands magasins, où les vaisseaux viennent déposer les richesses des deux hémisphères.

Voilà tout ce que pourroit dire un Anglais en faveur de Londres. Voyons ce que répondroit le Français.

Les Français ne vont guères à Londres, que pour affaires ou pour satisfaire une curiosité momentanée; tandis que les Anglais qui vantent leurs loix & leur constitution, viennent tous les jours se domicilier à Paris ou dans les villes circonvoisines,



LE PONT DE WESTMINSTER.



pour y dépenser leurs rentes avec plus d'agrément.

A Paris, nous n'avons pas la liberté de nous meurtrir le corps à coups de poing ; mais l'honnête citoyen s'y trouve parfaitement libre, il a même la permission, quand il ne veut pas nuire à son prochain, de pratiquer indifféremment les maximes de la sagesse ou de la folie, & c'est bien assez.

Nous n'avons pas encore de si beaux ponts que celui de Westminster ; mais nous passons sur les nôtres en chantant, & comme nous vivons heureux sous un gouvernement aussi doux que notre climat, on n'a pas besoin, comme chez vous, d'y

F 5.

mettre de hauts parapets & de grands garde-foux, pour empêcher les citoyens de se jeter dans la riviere.

A Paris, on ne distribue pas tous les jours d'amples gazettes remplies d'un fatras de rêveries pour & contre le ministere; mais le peuple y est moins sujet à la fermentation; nous ne connoissons point ces orages & ces tempêtes, qui plus d'une fois ont ébranlé la constitution de l'Angleterre & nos intentions envers notre gouvernement; sont aussi pures que l'air que nous respirons.

A Paris, il n'y a pas autant d'habiles ouvriers qu'à Londres, pour les beaux ouvrages de cui-

vre, de fer & d'acier ; mais il y a sans contredit beaucoup plus de sculpteurs, de grands peintres & d'artistes, de tous les genres. L'Angleterre se vante d'avoir donné naissance au plus savant des opticiens & des astronomes ; elle a sans doute raison à cet égard , mais Newton auroit-il pu construire son édifice digne d'admiration sans l'échafaudage aussi admirable d'un Français. (DESCARTES.)

Si la France n'eût point produit cette lumière,

Londres de son Newton ne seroit point si fière.

RACINE, Poëme de la Religion, chant V.

Paris tient en hauteur ce que
Londres occupe en longueur ;
nos maisons ont ordinairement

F 6

quatre ou cinq étages & quelquefois six ou sept ; les hommes sont plus entassés dans notre ville , où l'on compte quelquefois jusqu'à quinze ou dix-huit ménages dans une seule maison , tandis qu'à Londres il n'y en a qu'un ou deux ; mais Paris occupant moins de terrain , la police s'y exerce bien plus facilement & il y a beaucoup moins d'ouvrage & de dépense , pour la garde qui veille au repos des citoyens.

Les rues de Paris sont sales & étroites comme quelques unes de la cité de Londres ; mais y a-t-il dans cette dernière quelque promenade ou quelque jardin public , qu'on puisse com-

parer aux boulevards de Paris , au jardin du Luxembourg & au jardin du Roi , si embelli depuis peu par les soins de M. de Buffon.

Les bords de la seine sont accessibles & ouverts comme le cœur d'un Français ; mais la Tamise qui se cache , pour ainsi dire , dans Londres & qu'on ne peut voir sur les ponts qu'à travers une grille , n'a-t-elle pas un peu l'air Anglais ?

Il est vrai que l'Angleterre a de grands agriculteurs ; mais a-t-elle des vigneronns ? Les troupeaux peuvent errer nuit & jour dans les campagnes sans craindre le loup.

Angli, gens ignara luporum.

Mais quand une populace effrenée met le feu aux quatre coins d'une ville, comme nous l'avons vu il y a peu d'années, n'entend-t-on pas des hurlemens plus horribles que ceux de l'animal vorace, qui sur le continent désole les troupeaux & les bergers ?

.... *Ignisque per alta cacumina regnat*

.... *Resonantque lupis ululantibus urbes.*

A Londres, où l'on croit jouir d'une liberté républicaine, le plus honnête bourgeois est sujet à être arrêté par les gens de la *presse*, lorsque armés de sabres & de gros bâtons, ils font une battue, pour rassembler les maitelots, comme on rassemble le

gibier ; ces scélérats qui n'ont ordre d'enlever que les gens de mer pour le service du Roi , & qui les conduisent, comme on mène des bestiaux à la tuerie , arrêtent quelquefois toutes sortes de personnes , en disant que tout ce qui est bon à prendre est bon à rendre (ou à garder).

Nota. (J'ai connu deux étrangers qu'on renvoya , au bout de deux jours , parce qu'ils étoient avec un troisieme qui étant avocat au parlement de Bretagne , plaida très-éloquemment leur cause & la fienna.) ...
Graces à la Sagesse de notre Gouvernement , la France n'est point le théâtre de pareilles horreurs ; & le Français n'a pas

besoin qu'on le prenne de force , quand il s'agit de porter les armes , pour la défense de sa Patrie.

A Londres , les maisons sont presque toutes bâties sur le même plan , & leur construction est de la plus élégante simplicité ; mais à Paris la diversité des édifices, la richesse & la variété des ornemens sur les façades des palais & des hôtels , produit encore un coup-d'œil plus agréable, que ne fait , à Londres , une architecture simple & monotone.

Les vaisseaux ne peuvent pas aller sur la Seine jusqu'à Paris , comme ils vont sur la Tamise jusqu'au pont de Londres ; mais il en part tous les jours assez de

barques & de voitures pour que les libraires & les artistes Français puissent envoyer chez les nations les plus reculées, les modeles du bon goût & les sublimes productions du génie.

La Nation Française n'a jamais conçu un projet d'une exécution impossible ; elle n'a pas eu la folle ambition de régner sur toutes les mers ; mais sans répandre le sang humain elle a acquis sur la partie solide du globe un empire bien plus doux & plus honorable, puisqu'elle regne sur toutes les nations voisines, tant par les chef-d'œuvres des beaux arts que par la douceur de ses mœurs & les charmes de son éloquence.

Tu regere eloquio populos o galle memento.

Enfin, les physionomies anglaises semblent annoncer partout une nation en deuil ; les écarts même de la jeunesse y sont marqués au coin de la tristesse & de la réflexion, & l'on ne peut assister à un festin de nûces, sans croire lire ce vers de Lucrece, sur le front des nouveaux mariés.

Nulla dies nobis mœrorem e pectore demet.

C'est bien différent à Paris où l'on rejette quelquefois les *nuits d'Young*, pour ouvrir un recueil de Calembours, où les occupations sérieuses s'accordent avec la plus aimable folie & où l'on bannit toute tristesse par une chansonnette & un verre de vin.

Lætitiaë bacchus dator.

Mais en voilà assez pour faire connoître les principales différences entre les deux capitales de la France & de l'Angleterre ; maintenant , pour prouver que nous avons parlé avec modération & impartialité : nous allons donner ici un petit tableau de Londres , par un auteur Anglais (le docteur Johnson).

London Abridged.

« Here malice, rapine, accident conspire ;
And now a rabble rages, now a fire.
Their ambush here relentless ruffians lay,
And here the fell attorney prowls for prey ;
Here falling houses thunder on your head,
And here a female atheist talks you dead.
Here let those reign, whom pensions can incite
To vote a patriot black, a courtier white ;
Explain their country's dear-bought rights away,
And plead for pirates in the face of day ;
With slavish tenets taint our poison'd youth,
And lend a lie the confidence of truth
London, the needy villain's gen'ral home,

The common fever of Paris , and of Rome ,
 With eager thirst , by folly , or by fate ,
 Sucks in the dregs of each corrupted state .
 Prepare for death , if here at *night* you roam ,
 And sign your will before you sup from home .
 Some fiery fop with new commission vain ,
 Who sleeps on brambles till he kills his man ;
 Some frolic drunkard , reeling from a feast ,
 Provokes a broil , and stabs you for a jest :
 Cruel with guilt , and daring with despair ,
 The midnigt murd'rer bursts the faithless bar ;
 Invades the sacred hour of silent rest ,
 And plants , unseen , a dagger in your breast .
 Scarce can our fields , such crouds at Tyburn die ,
 With hemp the *gallows* , and the *fleet* supply .
 This mournful truth is ev'ry where confess'd ,
 Slow rises worth by poverty depress'd :
 But *here* more slow , where all slaves to gold ,
 Where looks are merchandize , and smiles are sold ;
 Where won by bribes , by flatteries implor'd ,
 The groom retails the favours of his Lord .

*Traduction libre du petit poëme
 précédent.*

LONDRES EN MINIATURE.

Ici se réunissent la malice , le
 larcin & les accidens fâcheux ;

à Londres.

141

tantôt c'est le feu qui fait ravage, tantôt c'est la populace ; ici les malfaiteurs tendent sans cesse leurs embûches ; un procureur sans ame vous escamote votre bien, les maisons qui s'éroulent tonnent sur votre tête, & une femme athée vous assomme par son babil ; ici regnent ceux qu'on encourage par des pensions à blâmer un patriote & à louer un courtisan, à anéantir les droits que la nation a payés si cher, & à plaider ouvertement pour des pirates, à flétrir notre jeunesse en lui inculquant des opinions serviles & à prononcer le mensonge avec autant d'assurance que la vérité. Londres, le rendez vous

général des indigens & des fripons, l'égoût & la cloaque de Paris & de Rome, soit par folie ou par un triste destin, attire dans son sein la lie des nations. Préparez - vous à la mort si vous sortez la nuit, & signez votre testament quand vous irez souper en ville. Ce petit - maître fougueux, tout enflé du nouveau poste qu'il occupe, ne pourra dormir content, que lorsqu'il aura tué son homme; & ce biberon fantafque & capricieux, qui trébuche en venant d'un festin, va vous susciter une querelle & vous tuer pour une vétille; l'assassin de nuit, audacieux & désespéré, s'introduit avec effraction jus-

qu'au réduit sacré où vous goûtez les douceurs du sommeil & du repos, & vous plonge un poignard dans le sein; nos champs peuvent à peine fournir assez de chanvre pour les potences & pour la prison de la flotte (1), c'est une vérité avouée de tout le monde, que par-tout le mérite accablé de misère, ne peut avancer qu'à pas lents; mais c'est encore pire dans cette ville, où tout le monde est esclave des richesses, où les regards sont une marchandise, où l'on vend jusqu'au sourire, & où, gagné

(1) Prison dans Londres, où les malfaiteurs sont occupés à battre du chanvre.

par flatterie, & corrompu à force
d'argent, le valet vend en détail
les faveurs de son maître.

Le tableau que Scaron fait
de Paris, ne paroît pas si noir.

Un amas confus de maisons,
Des crottes dans toutes les rues.
Portes, grilles, palais, prisons,
Boutiques bien ou mal pourvues.

Force gens, noirs, blancs, roux, grisons,
Des prudes, des filles perdues,
Des meurtres & des trahisons,
Des gens de plume aux mains crochues.

Maint poudré qui n'a point d'argent,
Maint homme qui craint le sergent,
Maint fanfaron qui toujours tremble.

Pages, laquais, voleurs de nuit.
Carrosses, chevaux & grand bruit.
Voilà Paris; que vous en semble?

Il est vrai que Boileau a fait
un tableau de Paris qui n'est pas
flatteur,

flateur, sur-tout quand il dit,

Satyre premiere :

Quittons donc pour jamais une ville importune,
Où l'honneur a toujours guerre avec la fortune,
Où le vice orgueilleux s'érige en souverain,
Et va la mitre en tête & la crosse à la main ;
Où la science triste, affreuse, delaissee,
Est par-tout des bons lieux comme infame chassée,
Où le seul art enfin, est l'art de bien voler;
Où tout me choque enfin, où ... je n'ose parler.

Mais il faut remarquer qu'en parlant ainsi, Boileau ne dit pas sa façon de penser, puisqu'il met ces paroles dans la bouche d'un homme atrabilaire, & que dans la satyre fixieme, où il parle en son propre nom, il adoucit un peu les traits, en finissant de cette maniere :

Paris est pour un riche un pays de Cocagne ;
Sans sortir de la ville, il trouve la campagne ;
Il peut, dans son jardin tout peuplé d'arbres verts,
Receler le printemps au milieu des hivers.

&c. &c. &c.

Seconde Partie.

G

Au reste, il ne faut pas juger de Londres & de Paris, par ce qu'en ont dit les poètes, parce que cherchant à plaire ou à toucher plus qu'à instruire, ils parlent beaucoup moins à l'esprit qu'à l'imagination, & si l'on me demandoit un jugement très impartial, sur les deux villes dont je viens de parler, je risquerois de faire les réflexions suivantes.

Il est une loi dans la nature qui a lieu dans le monde moral comme dans le monde physique, & que j'appellerai la loi de l'équilibre : c'est par cette loi, que lorsque deux bassins ont entr'eux un tuyau de communication, l'eau qu'on verse

dans l'un passe peu-à-peu dans l'autre , pour se mettre au niveau de celle qui reste dans le premier.

C'est par cette loi, *ou par une loi pareille*, qu'un corps sec ou humide, déposé en plein air, change continuellement, jusqu'à ce que sa sécheresse ou son humidité soit égale à celle de l'atmosphère.

C'est encore par cette loi, qu'un boulet rouge posé près d'un boulet froid, lui communique peu - à - peu sa chaleur jusqu'à ce qu'ils en aient tous deux le même degré.

C'est par cette raison, que si deux hommes, l'un plus riche & l'autre plus instruit, lient en-

semble une très étroite amitié, il se fera tous les jours entre eux un échange de savoir & de fortune, & quelques temps après, ils auront tous deux le même degré de richesse & d'instruction, pourvu toutefois que le plus instruit ait assez d'économie, & que le plus riche ait assez d'intelligence.

C'est encore par cette raison, que si on met un troupeau dans deux prairies qui ayent entre elles un passage de communication, le bétail passera continuellement de l'une à l'autre, jusqu'à ce que le second pâturage ne soit pas plus abondant que le premier, & si le troupeau se disperse également dans

les deux prairies, (qu'on suppose d'une même étendue) on pourra en conclure, ou quelles abondent également en herbes & en gazon, ou que dans la plus stérile, les animaux sont attirés par quelque fontaine & par la fraîcheur de l'ombrage, &c.

Ne pourroit-on pas dire, d'après cette loi, que lorsque les citoyens de deux villes voisines peuvent passer librement de l'une à l'autre, si l'une n'offroit que des désagrémens & l'autre que des plaisirs, la première seroit bientôt déserte, tandis que l'autre seroit surchargée d'un excès de population, qui pourroit amener la famine? Mais si ces deux villes ont le même

nombre d'habitans qui s'agitent également de part & d'autre pour trouver le bien-être & le contentement; n'est-ce pas un signe que compensation faite des avantages & des inconvéniens, soit par raison soit par préjugé, la masse du bonheur doit être à-peu-près la même dans l'une & dans l'autre.

Nothing extenuate nor set down ought in malice.



SUPPLÉMENT.

CET Ouvrage n'avoit été rédigé primitivement, que pour l'instruction de quelques jeunes gens qui partoient pour l'Angleterre : quelque temps après, ils nous écrivirent que nous leur avions épargné quelques désagrémens, & procuré plusieurs avantages; dans la suite, un Libraire a cru que la publication de ces avis pourroit être utile; & c'est afin de rendre l'Ouvrage plus intéressant pour le public, que, pendant l'impression, on y a ajouté divers articles, au risque d'être un peu moins méthodique qu'inf-

tructif. C'est par la même raison, & en courant les mêmes risques, que nous ajouterons ici les cinq articles suivans :

1°. En parlant de l'industrie des Anglais, & de leur aptitude pour les sciences & les arts, nous aurions pu dire qu'ils excellent principalement dans tout ce qui a rapport au calcul & à la géométrie; la gnomonique, par exemple, ou l'art de faire les cadrans, (*Dialing*), est portée en Angleterre à son plus haut point de perfection; il est vrai qu'on trouve en France quelques artistes, & des mathématiciens capables de faire toutes sortes de cadrans solaires orientaux, verticaux, inclinés & déclinans;

mais cet art est en général plus connu des Anglais, parce qu'il est plus conforme à leur goût, & qu'on en enseigne les principes dans la plupart des écoles; c'est pour cela, sans doute, que leurs devises sur les cadrans sont un peu plus ingénieuses & plus conformes aux circonstances; car, au lieu de choisir au hasard une des suivantes,

*Unam time,
Latet ultima,
Ne sumas inanem,
Horas non numero nisi serenas.*

ils mettront, par exemple, si le cadran est à la porte d'une prison,

Venio ut fur.

s'il est à la porte d'un cimetière ;

Sic transit gloria mundi.

& s'il est sur un pont où viennent deux fois par jour le flux & le reflux :

Time and tide tarry for no man

(Le temps & la marée n'attendent personne.)

2°. Quand on va de Douvres à Londres dans une voiture publique, il est intéressant de savoir qu'on change de cocher & de voiture à Cantorbery & à Rochester : là tandis que les voyageurs sont à déjeuner ou à dîner, les domestiques de l'auberge, & les portefaix du voisinage sont occupés à transporter les malles

& les paquets d'une voiture à l'autre ; alors, si vous n'y veillez de près, il est très-possible que vos hardes soient escamotées en un clin d'œil, ou du moins qu'elles soient laissées, comme par oubli, dans une des premières voitures, qui retournera vers Douvres, tandis que vous irez dans un autre du côté opposé. Nous l'avons déjà dit, & nous ne saurions trop le répéter : en Angleterre, l'Etranger doit continuellement se tenir sur ses gardes ; parce que le peuple anglais est en général

Dolis instructus & arte maligna.

3°. En arrivant à Londres, le danger n'est pas moins grand ;

G 6

car si vous laissez votre malle au bureau des voitures, en attendant que vous ayez trouvé un logement il est à craindre que, lorsque les autres voyageurs enleveront leurs effets, quelque aigrefin, se mêlant parmi eux, n'enleve les vôtres, en s'en disant le propriétaire. Pour obvier à cet inconvénient, il faut recommander votre malle aux Commis du bureau, & y clouer *la moitié d'une carte*, en les priant de ne remettre vos effets qu'à celui qui sera porteur de *l'autre moitié*. Je connois plusieurs exemples de malles perdues en pareille circonstance; & les Anglais eux-mêmes, malgré leur méfiance & leurs précautions, ne sont pas toujours

exempts de ce désagrément, puisque M. Howard, ce célèbre philanthrope que nous avons cité dans la préface, semble n'avoir été chercher sur le continent des instructions intéressantes, que pour être volé de ses précieux manuscrits, le jour même de son retour dans le pays de la liberté.

4°. Les voleurs ont quelquefois tant d'audace pour s'introduire dans les maisons de campagne, même pendant le jour, qu'on est obligé de poser des sonnettes à chaque fenêtre, & d'avoir des fusils toujours chargés. Il y a apparence qu'ils ne sont pas moins à craindre à la ville, puisqu'ayant eu occasion de par-

ler à milord Bute, dans *South-Audley Street*, & à milord Melbourne dans *Piccadilly*, je n'ai pu être introduit dans leur cabinet, qu'en passant devant une double rangée de domestiques, dans une pièce si garnie de fabres & de pistolets, qu'elle ressembloit moins à une antichambre qu'à un corps-de-garde. Une gazette annonça, il y a quelque temps qu'un Seigneur Anglais, dans sa voiture, avoit été attaqué la veille, par deux voleurs à cheval, dans une rue de Londres, à neuf heures du matin : mais cette nouvelle étoit sans doute apocryphe; car ayant voulu raconter ce fait dans une auberge où je dînois avec plu-

sieurs Anglais, je reçus de l'un d'eux cette réponse : *je suis Compagnon Imprimeur, & c'est moi-même qui ai copié ce mensonge, d'après une ancienne gazette, pour remplir le vuide d'une page où je n'avois rien à insérer.*

5°. Voici, pour achever de peindre la nation anglaise, des faits d'un autre genre, mais qui sont trop notoires, pour qu'on puisse soupçonner les Gazetiers d'en avoir imposé.

Extrait du Courier de l'Europe, du Mercure de France, & de plusieurs Gazettes Anglaises. (1788.)

« L'élection de Westminster a été aussi disputée, & encore plus scanda-

leuse la semaine dernière , que les jours précédens. Le Mardi 22 , il s'engagea une bataille meurtrière , entre la canaille rassemblée par les deux partis aux alentours de l'amphithéâtre , où l'on donne les suffrages : des matelots composoient l'armée de Milord *Hood* ; des garçons bouchers & des porteurs de chaises celles de Lord *Townshend*. Il est difficile , à travers des relations contradictoires des uns & des autres , de favoir à laquelle des deux meutes il faut imputer l'agression ; mais les suites funestes paroissent avoir été l'ouvrage des Satellites de Lord *Townshend* : ils s'étoient munis de massues courtes , (nommées *cudgels*) , de coupe-rets de bouchers , & de battons ferrés. Avec ces armes meurtrières , ils tuerent quelques personnes & en blessèrent un assez grand nombre. La victoire leur étant restée , ils étendirent

leurs excès à divers quartiers de Westminster. Comme le secours des Constables pour arrêter ces violences sangui-
naires étoit très-insuffisant , le Chevalier *Sampson Wright* , principal Juge de
paix , députa un Magistrat & un Chef
des Constables pour dissiper cette po-
pulace : leurs efforts ayant été inutiles ,
le Chevalier *Wright* fit avancer un dé-
tachement des Gardes , sous les ordres
de Lord *Say & Sèle* , & du Capitaine
Fremantle. A leur approche , les chefs
de l'opposition , assemblés à la taverne
de *Shakespear* , s'avancèrent avec un
assez grand nombre de leurs adhérens ;
les soldats couperent le passage à cette
multitude échauffée ; M. *Fox* reçut un
coup dans la mêlée ; le Colonel *Fitz-
Patrick* , ancien Ministre de la guerre ,
fut renversé , & le fameux Colonel
Tarleton rudement bourré. Quant à
M. *Shéridan* , il alla au Chevalier

Wright, le saisit au collet, & lui ordonna de faire retirer les soldats. Le Magistrat, non intimidé de la familiarité excessive de cet orateur, appella les soldats, & peu s'en fallut que *M. Sheridan* n'expiât la violence de ses manières. Le respect profond qu'inspire ici un Magistrat, regardé comme la loi vivante, n'a pas fait réussir cet écart d'un Chef de parti. *M. Fox* & les siens parlent de soumettre au Parlement cet appel des soldats, qu'ils disent attentatoire à la *liberté des suffrages & à la constitution*. Les gens neutres demandent si la *liberté des suffrages* consiste à massacrer les Electeurs à coups de bâtons & de coupe-rets; & si la constitution exige que la Police laisse des bandes de Sauvages se tuer au milieu de Westminster, forcer les maisons, briser les meubles, &c. ? *La liberté & la constitution* veulent, à

cé qu'il paroît aux mêmes esprits neutres, que les Electeurs puissent voter sans trouble; qu'on ne les égorge ni les achette, & qu'on ne change pas un lieu d'Election populaire, en un arène de gladiateurs mercenaires.

Les deux jours suivans, l'Electon fut plus paisible; mais Vendredi, les deux Partis renouvelerent le tapage. Un très-grand nombre de matelots, & d'autres partisans de Milord *Hood*, ont été emportés morts ou mourans; le Colonel *Macnamara*, entr'autres, est dangereusement blessé. Lord *Hood*, la semaine derniere, avoit regagné la supériorité de 151 voix; hier elle a été contre lui de 218, c'est-à-dire, qu'il se trouvoit ce matin pour cet Amiral 4393 votans. pour Lord *Townshend* . 4611.

« Cet avantage du dernier, a été la suite d'un grand dîné donné à cinq cens

Electeurs, par quelques chefs de l'opposition, qui, après avoir bien fait boire & manger ces *libres* citoyens, leur firent promettre de se rendre le lendemain, en troupe, à l'amphithéâtre ».

» Les principaux membres de la Noblesse qui conduisent ouvertement la brigade, (*Canvas*) sont, en faveur de Lord *Hood*, Milord *Belgrave*, fils du Lord *Grosvenor*; le Marquis de *Graham*; Lord *Bayam*, fils du Comte *Cambden*; Lord *Frédéric Campbell*; M. *Grenville*, &c. L'autre compétiteur est secondé par les Lords *John Ruffel*, *George Cavendish*, *Henri Fitz-Gérald*, *Ludlow*, &c. On pourra dire avec justice, que les bâtons & les couperets ont été les véritables Electeurs, & il est à croire que les citoyens prudents seront forcés de sacrifier l'exercice de leur droit d'élire, à la crainte de ces instrumens *constitutionels*. «

» A l'expédient des armes *contondantes*, se joignent les diffamations mutuelles dans les papiers publics. Quelques paragraphes donneront une idée de cette guerre périodique.»

« Ladi *Galway*, briguant dans *Leicester Square* pour Lord *Townshend*, un passant lui demanda si elle étoit du parti de *M. Fox*? *Oui*, répliqua-t-elle : » Tenez, » lui dit le manant, volci un de vos adhérens, mais de la classe honnête, & il » lui présenta un *chien renard*. (*Fox Dog*. »)

« Le Colonel *Fitz-Patrick* entra hier » dans la boutique d'un Perruquier, pour » lui demander sa voix ; le garçon répon- » dit que son Maître étoit absent. « *Oui*, dit le Colonel, & bien je vous fais Maître ; un homme comme vous doit être Maître, & donner son suffrage ; suivez-moi. *Très-bien*, Colonel. »

» Quand un voleur de grand chemin » est amené devant le Magistrat, il a au- » tant de raison de se plaindre de l'at-

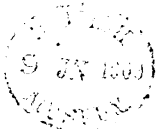
» tentat commis sur sa liberté, que les
 » bandits de la Coalition de l'approche
 » des militaires. «

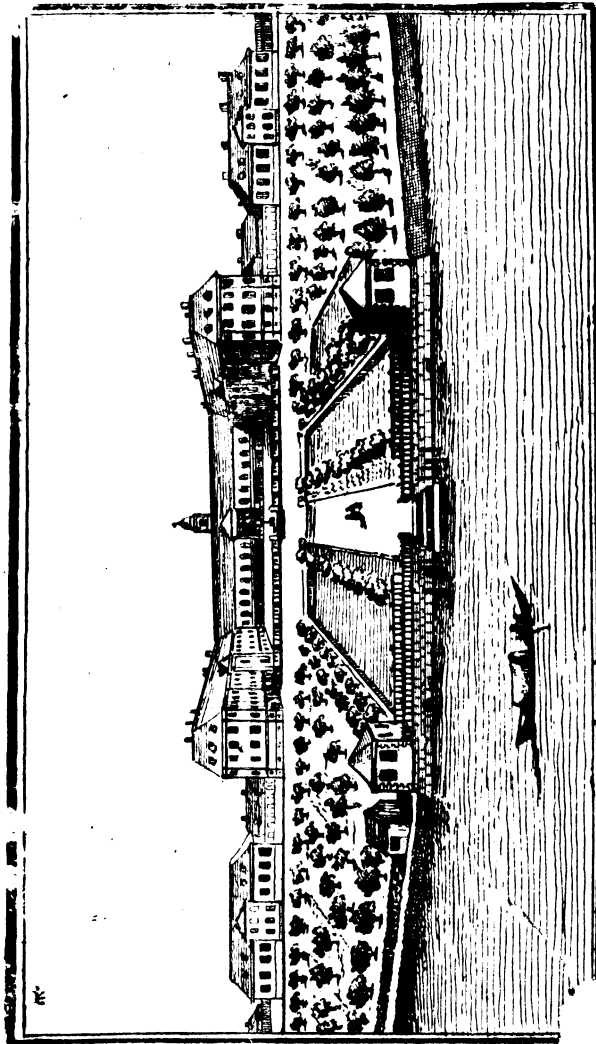
» Nous avons le bonheur d'apprendre
 que M. *Shéridan* a trouvé le meilleur
 moyen d'assurer la liberté des Elections;
 c'est de prendre les Electeurs au collet,
 lorsqu'ils vont donner leurs suffrages. «

» La Duchesse de *Rutland*, Ladi *Salisbury*,
 Ladi *Chatham*, & d'autres, briguent
 contre le Lord *Townshend*, servi par
Mistress Armstead, *Shéridan*, *Musters*; c'est
 dire que la présente Election est la cause
 de la *décence* contre l'*indécence*. «

» On reçoit l'avis que les lunettes de M.
 » *Burke* ont été cassées. A l'instant où il
 » entroit dans la boutique d'un boucher
 » pour solliciter sa voix, il a donné de la
 » tête contre un gigot de mouton. «

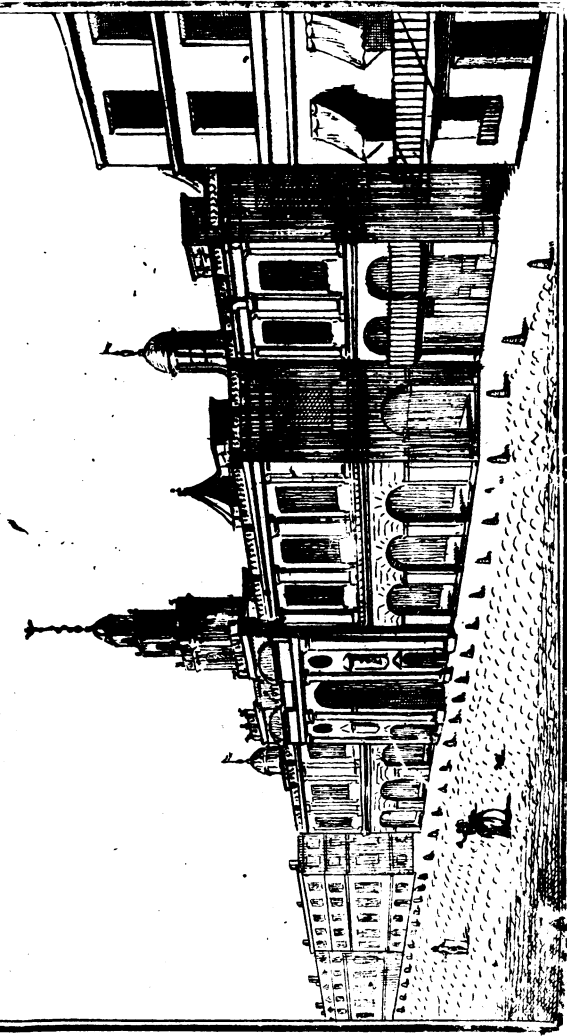
D'après tout ce que nous avons
 dit, cette nation doit paroître
 si différente de la nôtre, quoi-
 qu'elle ne soit séparée que par
 un détroit de sept lieues, que s'il





L'HÔPITAL ROYAL DES INVALIDES, A CHELSEA.





LA BOURSE ROYALE.



